

PARC NATIONAL DE LA GARAMBA

MISSION H. DE SAEGER

en collaboration avec

P. BAERT, G. DEMOULIN, I. DENISOFF, J. MARTIN,
M. MICHA, A. NOIRFALISE, P. SCHOEMAKER,
G. TROUPIN et J. VERSCHUREN (1949-1952).

Fascicule 9

NATIONAAL GARAMBA PARK

ZENDING H. DE SAEGER

met medewerking van

P. BAERT, G. DEMOULIN, I. DENISOFF, J. MARTIN,
M. MICHA, A. NOIRFALISE, P. SCHOEMAKER,
G. TROUPIN en J. VERSCHUREN (1949-1952)

Aflevering 9

ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE
DES GRANDS MAMMIFÈRES
(PRIMATES, CARNIVORES, ONGULÉS)

PAR

JACQUES VERSCHUREN (Bruxelles) ⁽¹⁾

PRÉFACE

Le Parc National de la Garamba, aux confins nord-orientaux du Congo Belge, est bien différent de ces réserves naturelles de l'Est et du Sud du Continent africain, où l'observation des grands animaux est devenue facilement accessible au grand public.

Ici, comme également dans toute l'Afrique occidentale, la recherche est ardue, les grands Ongulés se dérobent à la vue et disparaissent presque toute l'année dans une végétation épaisse. Il n'est plus question de ces troupes d'Antilopes qui regardent passer paisiblement les véhicules, de ces Lions qui se comportent presque comme des animaux de jardin zoologique.

L'observation parfois fugitive de quelques Buffles, l'apparition subite d'un Rhinocéros seront la récompense de longues heures de marche dans les marais ou les hautes graminées.

(1) Les travaux en Europe ont pu être effectués grâce à un mandat du Fonds National de la Recherche scientifique.



Photo J. VERSCHUBEN.

FIG. 1. — P.P/K.67. Le Rhinocéros blanc, *Ceratotherium simum cottoni* (LYDEKKER), le plus important Mammifère préserve de la disparition, grâce à la création du Parc National de la Garamba.



Photo J. VERSCHUBEN.

FIG. 2. — P.P/K.67. Troupeau de Girafes, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER, au Parc National de la Garamba, dernier refuge de cette espèce au Congo Belge.

Nous avons eu le grand privilège de passer deux années — après un premier séjour en 1948 — dans ce sanctuaire naturel, comme attaché à la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba, dirigée par M. H. DE SAEGER. Nous avons vécu 24 mois en pleine brousse, en contact direct avec les grands Mammifères et avons tenté de pénétrer leur intimité.

Dans l'étude relative aux Cheiroptères (1957), nous avons cité plusieurs personnalités qui nous ont fait l'honneur de s'intéresser à nos travaux et ont permis leur réalisation. Nous désirons leur exprimer à nouveau ici notre profonde gratitude.

Le Parc National de la Garamba a contribué à sauver les deux Mammifères les plus rares du Congo Belge, la Girafe et le Rhinocéros blanc. Exprimons le vœu ardent que cette protection soit définitive et que ce sanctuaire naturel soit conservé à jamais intact.

GÉNÉRALITÉS

I. — BUT ET LIMITES DU TRAVAIL.

Nous avons eu pour but essentiel l'étude de l'écologie et de la biologie des grands Mammifères du Parc National de la Garamba tandis que les éléments morphologiques et systématiques n'ont pas été approfondis.

Il est évident que nous n'avons pas tenté de réaliser une synthèse des données connues au sujet de chacun des Mammifères et que nous nous sommes contentés de communiquer les observations locales.

Nous avons donc cru prématuré de prévoir des chapitres généraux consacrés aux principales activités biologiques des Mammifères (cfr. Cheiroptères, 1957).

Les « Grands Mammifères » comprennent, dans notre esprit, les représentants de cette classe de Vertébrés, à l'exclusion principalement des Insectivores, des Cheiroptères et des Rongeurs. Il s'agit donc essentiellement des Primates, Carnivores, Pholidotes (non repris dans le titre) et Ongulés « *sensu lato* » (*Tubulidentata*, *Proboscidea*, *Hyracoidea*, *Perissodactyla*, *Artiodactyla*).

Il a paru utile, dans certains cas, d'ajouter des éléments relatifs aux régions proches de la réserve naturelle.

II. — PLAN.

Le schéma général d'étude de notre travail consacré aux Cheiroptères a été suivi à nouveau ici :

A. — LISTE DES CAPTURES.

Elle précède une série de noms vernaculaires. Les localisations géographiques sont expliquées en détails dans les travaux antérieurs relatifs à la Mission (DE SAEGER, 1954, VERSCHUREN, 1957). Le nombre d'individus capturés n'a qu'une importance toute secondaire, car nous avons volontairement limité les récoltes; le but de nos travaux étant d'ordre surtout écologique, nous avons, en particulier, estimé superflu de capturer, après 1950, des Mammifères déjà présents dans les collections dès 1949, grâce aux recherches de M. J. MARTIN.

Aucun grand Mammifère n'a été abattu entre décembre 1950 et août 1951, dans la région du camp de la Garamba. Les espèces rares ont été complètement épargnées (Rhinocéros, Girafe).

Nous avons inclus, par ailleurs, les quelques Mammifères récoltés en 1948 (Mission H. HEDIGER - J. VERSCHUREN).

Il nous a semblé utile d'ajouter les noms français des espèces, quoique ces dénominations n'aient jamais été établies rigoureusement; dans la plupart des cas, nous avons repris les termes utilisés par DEKEYSER.

B. — NOMS VERNACULAIRES.

On communique ceux-ci dans les six principaux dialectes des populations proches du Parc National de la Garamba. Ces termes, qui n'ont qu'une existence phonétique, sont souvent difficiles à représenter car les intonations peuvent varier.

Les éléments ont été, dans la mesure du possible, recoupés par des contre-enquêtes; il reste toutefois certain que ces données sont imparfaites et devront être progressivement améliorées. Dans plusieurs cas, le même nom est utilisé dans différents dialectes.

Les noms signalés concordent d'une manière générale avec ceux de la liste de CORNET D'ELZIUS, surtout en ce qui concerne les termes zande.

C. — DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Les éléments signalés par les auteurs précèdent les données acquises par la Mission. Il a semblé prématuré de tenter d'établir des cartes de distribution, surtout en ce qui concerne des espèces à caractère « migratoire » plus accentué (voir plus loin).

Les indications communiquées par J. A. ALLEN et reprises par SCHOUTEDEN, ne sont plus marquées sous le nom de cet auteur.

Il convient de noter ici que lorsque nous parlons de « réserve » nous visons le Parc National en tant que « réserve naturelle intégrale » et non certaines zones environnantes érigées en « réserves de chasse ».

D. — SYSTÉMATIQUE ET MORPHOLOGIE.

Ces chapitres ont été très limités pour laisser la place principale à l'écologie et la biologie. Nous avons suivi généralement la classification admise par ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN.

L'observation prolongée des Mammifères dans la nature nous a convaincu du peu de valeur de beaucoup de ces innombrables formes, sous-espèces et races, décrites à profusion par certains auteurs. En l'absence d'une révision générale des Mammifères du Congo Belge, nous avons admis, dans la plupart des cas, les éléments communiqués par SCHOUTEDEN, qui s'est basé habituellement sur de grandes séries.

E. — ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Ces chapitres constituent l'essentiel du travail. Nous avons repris pour chaque espèce le plan déjà suivi dans notre travail antérieur consacré aux Cheiroptères. On examine ainsi successivement le biotope, les populations, les groupements et la sociabilité, l'alimentation, la reproduction, l'éthologie générale et les facteurs anthropiques.

Nous avons visé à réaliser ainsi une courte monographie de chaque Mammifère, du moins pour les espèces principales, basée uniquement sur les éléments connus à leur sujet au Parc National de la Garamba. Les données de la littérature n'ont pas été reprises et certaines observations des auteurs sont signalées à titre comparatif. Nous avons utilisé à nouveau certains termes introduits dans notre travail précédent (micro- et macrobiotope, réaction de fuite centrifuge ou centripète, etc.).

Tous les éléments ont été notés, soit personnellement, soit par les autres Chargés de mission de l'Institut. Nous avons signalé occasionnellement les indications fournies par les Indigènes, non confirmées et généralement trop sujettes à caution.

Signalons par ailleurs que nous faisons appel à certains des intéressants rapports mensuels de M. J.-P. HARROY, Conservateur du Parc National de la Garamba en 1947, actuellement Vice-Gouverneur général, Gouverneur du Ruanda-Urundi, du Commandant M. MICHA, Conservateur du Parc National de la Garamba de 1948 à 1958, actuellement Conservateur en chef des Parcs Nationaux du Congo Belge et de M. J. HAEZAERT, ancien Conservateur-adjoint, actuellement Conservateur du Parc National de la Kagera. Nous avons principalement fait usage des rapports antérieurs à la Mission.

Dans le cadre des généralités, signalons ici une observation qui ne trouve pas place ailleurs :

25.II.1952. — Éclipse de soleil.

Degré d'obscurcissement : 0,81.

Ciel serein. Maximum 10,50 h.

La diminution apparente de la luminosité a été insuffisante (malgré l'éclipse de 0,81) et de durée trop courte pour modifier le comportement des grands Mammifères. Les Girafes continuaient à se nourrir. Aucune réaction chez les Oiseaux ni chez les animaux captifs n'a été observée.

III. — NOMBRE D'ESPÈCES.

Quarante-quatre espèces de grands Mammifères ont été récoltées dans la région du Parc National de la Garamba. Ce total n'inclut pas les Mammifères non capturés ou observés par la Mission, mais ayant été indiqués par les auteurs ou signalés formellement par les Noirs, ni les espèces provenant des zones environnantes.

Si l'on tient compte de celles-ci, on arrive à un total de 51 espèces :

- 10 Primates;
- 2 Pholidotes;
- 16 Carnivores;
- 23 « Ongulés ».

La région en question présente un grand intérêt grâce à l'existence d'une faune typiquement forestière, dont les représentants les plus caractéristiques sont le Chimpanzé et l'Antilope Bongo, et d'une faune de savane avec, par exemple, la Girafe et l'Antilope Rouanne.

Il paraît peu vraisemblable que de nouveaux grands Mammifères soient encore découverts dans la région en question, sauf peut-être en ce qui concerne les Carnivores et les Primates.

IV. — TECHNIQUES DE TRAVAIL.

Nous ne reviendrons pas en détails sur nos méthodes décrites antérieurement (1957).

Rappelons que nous avons combiné l'étude approfondie de cellules-bases et des recherches en pointe, lors des grands déplacements à travers toute la réserve naturelle. Le facteur « durée » présente une importance considérable et les espèces ont dû être suivies pendant des cycles suffisamment longs.

L'étude des grands Mammifères exige évidemment une sérieuse dépense d'énergie physique, en particulier lorsqu'il s'agit de l'observation prolongée de certaines grandes espèces dans des milieux où la pénétration est difficile (marais, forêts, etc.).

Les observations directes (pistage, affût, huttes) ont été complétées par des données indirectes (traces, terriers, etc.), qui fournissent aussi des éléments valables. Comme indiqué plus haut, les captures ont été réduites au strict minimum, compte tenu de la nécessité de limiter les interventions dans un milieu protégé.

Les pisteurs indigènes se révèlent d'une grande utilité pour conduire les naturalistes près des animaux; une fois ceux-ci approchés, la présence de nombreux Noirs, trop souvent pusillanimes, est plutôt nuisible. Deux ou trois individus courageux et portant les appareils sont suffisants. Dans les derniers moments, tout près de l'animal, il vaut souvent mieux que l'observateur soit seul.

Les éléments étaient consignés chaque soir sous forme de « fiches d'observations », d'« observations journalières » et de « rapports biologiques ».

Dans la mesure du possible, nous avons tenu compte des nombreux éléments biologiques fournis par les naturalistes d'autres disciplines (botanistes, entomologistes, etc.). Rappelons ici que l'étude des grands Mammifères n'était pas le but exclusif de nos travaux et que ces recherches ont été menées de front avec tout le programme consacré aux Vertébrés terrestres.

Un intérêt considérable a été apporté à la réalisation des clichés photographiques des grands Mammifères : noirs et blancs, développés sur place,



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 3. — II/ed/4. Hauteur des Graminées à la fin de la saison des pluies : la photographie des grands Mammifères est pratiquement impossible.

et couleur (Kodachrome) expédiés en Europe. Une partie très importante de cette documentation a été réalisée par le Chef de Mission, M. H. DE SAEGER. Les appareils utilisés étaient l'Exacta et le Leica, et dans certains cas, le 9 x 12 sur plaques. Il convient de faire remarquer ici les très grandes difficultés que rencontre la photographie des animaux sauvages au Parc National de la Garamba : l'obtention de bons clichés est infiniment plus malaisée que dans les réserves naturelles situées plus à l'Est (Parc National Albert, Parcs Nationaux de l'Est Africain). Les herbes sont souvent très hautes (fig. 3), la visibilité est médiocre et, surtout, la distance de fuite des animaux, d'ailleurs moins nombreux, est beaucoup plus considérable.

V. — BIOTOPES.

Des éléments précis à ce sujet ont été communiqués dans les travaux antérieurs (DE SAEGER, 1954, VERSCHUREN, 1957).

Rappelons que le Parc National de la Garamba est formé de vastes savanes, entrecoupées de galeries forestières souvent très dégradées, mais localement plus denses. On y observe également d'assez importantes dépressions marécageuses et plusieurs inselbergs, généralement granitiques (fig. 4). L'altitude moyenne est inférieure à 1.000 m.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 4. — Mont Uduku.

Aspect typique du Parc National de la Garamba : à l'avant-plan, affleurement granitique; à l'arrière-plan, savane entrecoupée de galeries forestières.

Ces différents milieux sont responsables de la répartition locale des grands Mammifères; ces derniers présentent toutefois des exigences écologiques moins strictes que les petites espèces, chez lesquelles la notion de micro-climat prend une importance particulière.

VI. — RÉPARTITION, DENSITÉ NUMÉRIQUE ET DÉNOMBREMENT DES POPULATIONS.

Ces différents problèmes sont connexes et présentent une importance considérable.

Il serait du plus haut intérêt de connaître les populations exactes des principales espèces à l'intérieur de la réserve naturelle; on pourrait établir ainsi la répartition exacte des Mammifères et leur densité numérique locale.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 5. — Wilibadi/4. Eléphant, *Loxodonta africana* (BLUMENBACH), partiellement caché par les herbes au début de la saison des pluies. A la fin de celle-ci, les grands Mammifères disparaissent complètement dans la végétation.

En pratique, l'obtention de données exactes est fort malaisée. Les difficultés, déjà sérieuses en régions de savanes rases, deviennent considérables dans des zones à végétation plus dense, comme le Parc National de la Garamba, et insurmontables dans les milieux forestiers. Plusieurs auteurs se sont occupés de ce problème au Congo Belge (HUBERT, JOBAERT, PIRLOT, CORNET D'ELZIUS) et, tout récemment, DE SAEGER a examiné le cas du Parc National de la Garamba.

Dans le haut-Uele, la visibilité est insuffisante pendant les deux tiers de l'année (fig. 5) : beaucoup de grands animaux manifestent d'ailleurs un comportement très « migratoire » qui s'oppose à leur dénombrement et à la connaissance d'une véritable distribution géographique. Il y a d'ailleurs un passage régulier des deux côtés de certaines limites du Parc National de la Garamba, et de part et d'autre de la crête Congo-Nil. Quelques grands mammifères, toutefois, sont beaucoup plus sédentaires.

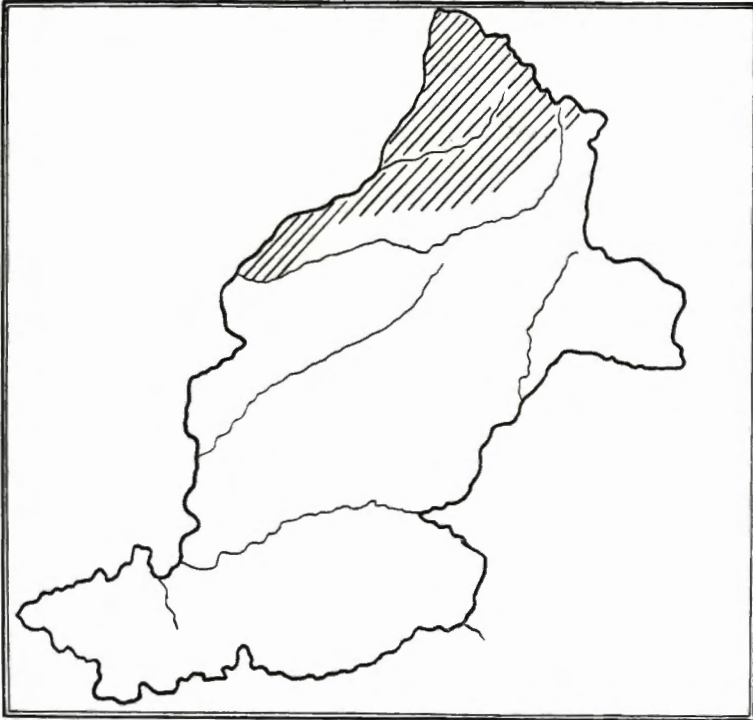


FIG. 6. — Carte du Parc National de la Garamba; en hachuré, zone de densité numérique particulièrement faible des grands Mammifères.

La mobilité de certaines espèces a pu être mise en évidence par une grande série d'observations, en particulier le long de la piste axiale, dont nous communiquons ci-après un exemple bien net :

De Nagero à Garamba (km 0 au km 32), bonne visibilité (en voiture).

	24.I.1951	25.I.1951 (matin)	25.I.1951 (soir)
Eléphant	—	—	—
Rhinocéros	41	19	3
Phacochère	0	5	2
	12	0	2

	24.I.1951	25.I.1951 (matin)	25.I.1951 (soir)
Girafe	40	5	0
Sylvicapre	0	1	0
Cob	24	0	0
Bubale	15	4	$\frac{4}{2}$
Tragélaphe	8	0	0
Buffle	13	2	40

Il est absolument certain que l'abondance et la densité numérique des grands Mammifères du Parc National de la Garamba ne peuvent en aucune façon se comparer à celles des plaines du Kivu, au Parc National Albert. Les zones situées au Nord-Ouest de la réserve naturelle semblent encore plus pauvres que les autres (fig. 6).

A certaines périodes de l'année, la densité numérique des Grands Ongulés paraît réellement minime. J. HAEZAERT signale ainsi avoir fait 80 km à pied, en septembre 1949, dans le Nord du Parc National, sans avoir observé un seul animal.

Selon M. MICHA, la situation se serait nettement améliorée au cours de ces dernières années.

Nous tenons d'ailleurs à insister sur le fait, *que des modifications ont pu se produire au cours de la période comprise entre le séjour de la Mission et la publication des résultats, aussi bien en ce qui concerne la distribution géographique que la densité de population et même certains comportements.*

Les observations signalées ci-après, à titre d'exemple, et effectuées lors des déplacements en voiture du camp de la Garamba au camp de Mabanga (km 32 à km 124), soit 89 km, pouvaient être considérées comme exceptionnellement fructueuses à l'époque de la Mission.

	24.V.1951	12.V.1952
Km 32 au km 56 :		
Eléphant	11	35
Girafe	2	1
Sylvicapre	1	0
Waterbuck	5	6
Cob	3	0
Bubale	28	3
Km 56 au km 72 :		
Eléphant	10	20
Rhinocéros	3	0
Phacochère	2	0
Waterbuck	0	4
Cob	7	0
Bubale	14	27
Buffle	1	4

	24.V.1951	12.V.1952
Km 72 au km 90 :		
Eléphant	25	52
Girafe	0	2
Phacochère	1	3
Waterbuck	0	4
Bubale	4	8
Buffle	1	8
Km 90 au km 121 :		
Lion	0	2
Eléphant	67	8
Rhinocéros	0	8
Girafe	8	0
Phacochère	1	0
Waterbuck	4	7
Cob	1	0
Bubale	55	22
Buffle	5	208
		(dont bande de 200)
Oribi	0	2
Reedbuck	0	1
Antilope Rouanne	3	0

Les nombreuses données pouvant être déduites des relevés numériques successifs feront l'objet de travaux ultérieurs.

VII. — MAMMIFÈRES ET FACTEURS ANTHROPIQUES.

L'installation temporaire d'un camp européen et de ses annexes dans une zone presque complètement soustraite depuis une quinzaine d'années à l'influence humaine, a permis de réaliser un grand nombre d'observations sur l'importance et les effets directs et indirects des facteurs anthropiques.

Tout ce qui pouvait être de nature à effaroucher les animaux avait été évité aux environs des camps; ceux-ci n'ont pas constitué une valence négative pour la plupart des espèces. Certaines se sont montrées indifférentes tandis que quelques Mammifères ont été favorisés par cette présence humaine.

Dans l'ensemble, les parcelles circonscrites, cultivées temporairement pour assurer des vivres frais au personnel indigène de la Mission, n'ont subi que des dégâts occasionnels et négligeables de la part des grands Herbivores.

La distance moyenne de fuite est apparue nettement supérieure à celle observée dans d'autres réserves naturelles; les raisons principales à l'origine de ce comportement paraissent la mauvaise visibilité et la protection plus récente de la faune.

On a pu comparer les réactions des Indigènes envers les grands Mammifères : leur attitude varie considérablement en fonction de la race : les Zande, appartenant à une race belliqueuse, réagissent d'une toute autre façon que les Logo ou les Mondo, essentiellement cultivateurs. Dans cet ordre d'idées, il y aurait un grand intérêt à rechercher les éléments qui déterminent certaines populations à éviter systématiquement de se nourrir de plusieurs animaux protégés par simple superstition.

Les feux de brousse à considérer, du moins partiellement, comme un facteur d'origine anthropique, jouent un rôle de tout premier plan dans l'écologie et la biologie des Mammifères; ils feront l'objet d'autres travaux.

VIII. — NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE.

Les données d'ensemble relatives à la région étudiée ne sont guère abondantes. Si nous trouvons des éléments strictement systématiques chez J. A. ALLEN pour les Primates et les Carnivores, on peut déplorer que les Ongulés récoltés par LANG et CHAPIN n'aient pas fait l'objet d'une publication.

Il est également regrettable que ces naturalistes n'aient jamais publié, pour les autres ordres de Mammifères, des données biologiques comparables aux éléments si précieux relatifs aux Cheiroptères, ce qui aurait permis d'utiles comparaisons à quelques quarante ans d'intervalle.

Dans l'Introduction aux résultats de la Mission d'Exploration, DE SAEGER a donné un aperçu de la situation générale des principaux Mammifères du Parc National. Des données ont été communiquées récemment par le Service de la Chasse du Congo Belge (OFFERMANN, CORNET D'ELZIUS).

La base de notre documentation zoo-géographique reste l'important travail de SCHOUTEDEN; le catalogue systématique essentiel est, bien entendu, l'ouvrage de G. M. ALLEN, complété par des données plus récentes, en particulier le catalogue d'ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN.

Dans l'établissement de la bibliographie à la fin de ce travail, nous avons eu pour but principal d'inclure les travaux les plus récents, en particulier en langue française, même si nous n'avons pas fait appel directement à tous les auteurs dans le texte.

Ordre PRIMATES

Galago (*Galago*) demidovi anomurus POUSARGUES.

LE GALAGO DE DEMIDOFF.

Galago (Hemigalago) anomurus POUSARGUES, 1893, Bulletin Société Zoologique France, 18, p. 51, rivière Kemo, Congo Français.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
305	J. MARTIN	2.I.1950	Bagbele	1 mâle

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Ce Mammifère n'avait jamais été signalé dans la région du Parc National de la Garamba. Sous le nom de *Galagoïdes demidoffii medius* (THOMAS), l'espèce est notée par J. A. ALLEN de Niangara et des zones forestières au Sud et au Sud-Ouest de cette localité.

Plusieurs grandes galeries subsistent dans les environs de Bagbele et l'individu de la collection, apporté par les indigènes, provient sans doute d'un des massifs forestiers proches de ce village.

Nous avons, d'autre part, très clairement entendu les cris nocturnes du Galago le 28 juillet 1952, dans la galerie de la rivière Bweni, au Sud-Est du mont Uduku.

Cet animal, rarement observé, est sans doute présent dans la plupart des étendues boisées du Nord et du Nord-Ouest de la réserve naturelle.

3. NOM VERNACULAIRE.

Dialecte mangbetu : Nenzie.

Malgré sa présence dans la région du Parc National de la Garamba, cette espèce, à mode de vie très caché, ne semble pas posséder de nom vernaculaire dans les dialectes locaux (zande, logo, mondo, etc.). L'animal est commun dans les régions habitées par les tribus Mangbetu (Niangara, Paulis).

4. BIOLOGIE.

Les cris de cette espèce, strictement nocturne, sont très caractéristiques et peuvent être comparés à des pleurs d'enfant. Il est souvent difficile de localiser exactement le point d'origine de ces manifestations vocales.

Colobus badius powelli MATSCHIE.

LE COLOBE BAI.

Colobus (Piliocolobus) powelli MATSCHIE, 1913, Ann. Soc. R. Zool. Malacol. Belgique, Bruxelles, 47, p. 61, Ituri, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 8.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2050 à 2053	J. MARTIN	20.VII.1950	Kpaika	2 mâles et 2 femelles
2070 à 2072	Id.	31.VII.1950	Kpaika	2 mâles et 1 femelle
4700	H. DE SAEGER	17.V.1952	Dedegwa	1 femelle

2. NOM VERNACULAIRE.

Dialecte zande : Ndakpa (selon J. MARTIN).

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN cite cette espèce d'Aba tandis que LANG et CHAPIN ont capturé ce Singe à Faradje.

Mission. — D'après les récoltes de la Mission d'exploration, ce Colobe paraît exister exclusivement, et en petit nombre, dans les grandes galeries forestières du Nord-Ouest de la réserve naturelle et les régions environnantes. Il fait complètement défaut dans le reste du Parc National.

4. SYSTÉMATIQUE ET MORPHOLOGIE.

A. — D'après FRECHKOP (1943), *Colobus badius powelli* pourrait être considéré comme une race locale de la sous-espèce *Colobus badius rufomitratu*s.

B. — Tous nos spécimens, dont la coloration est assez variable, montrent la caractéristique signalée par SCHOUTEDEN (poils bicolores).

C. — Poids :

2070, mâle	12 kg;
2071, femelle	7,5 kg;
2072, mâle	6 kg.

5. BIOLOGIE ET ÉCOLOGIE.

Le Colobe brun paraît un animal beaucoup plus forestier que *Colobus polykomos*; le milieu où il vit est essentiellement différent (galerie dense et non galerie dégradée). Il se déplace en bandes, peut-être composées aussi de *Cercocebus galeritus agilis* (Kpaika).

Colobus polykomos uellensis MATSCHIE.

LE GOLOBE MAGISTRAT.

(Fig. 7 et 9.)

Colobus (Guereza) matschiei uellensis MATSCHIE, 1913, Ann. Soc. R. Zool. et Malacol. Belgique, Bruxelles, 47, p. 47, rivière Uele, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 12.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
10	J. MARTIN	26.XI.1949	Nagbarama	1 mâle
317	Id.	6.I.1950	I/c/4	1 femelle
318	Id.	6.I.1950	I/c/4	1 juvénile
1449	Id.	12.IV.1950	Duru/8	1 mâle
1598	Id.	31.V.1950	Km 17	1 femelle juv.
1842	Id.	10.VII.1950	I/o/2	1 mâle
2075	Id.	4.VIII.1950	I/c/2	1 mâle
2366	J. VERSCHUREN	6.X.1950	I/o/2	1 mâle
3216 (2 ex.)	Id.	6.IV.1951	Garamba/13	2 mâles
3217	Id.	8.IV.1951	Garamba/14	1 mâle
3532	Id.	10.VI.1951	Maleli/8	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mvuge.

Dialecte logo avukaia : Daro.

Dialecte logo gambe : Londria.

Dialecte mondo : Kalawa.

Dialecte baka : Ndolo.

Dialecte mangbetu : Namobebe.



Photo J. VERSCHUBEN.

FIG. 7. — Bagbele. Le Colobe magistrat,
Colobus polykomos uellensis MATSCHIE.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Le Colobe magistrat est commun dans le Nord et le Nord-Est du Congo Belge. Dans la région du Parc National de la Garamba, SCHOUTEDEN cite des captures à Dungu, « N.E. Uele », Haute-Garamba, environs d'Aba, etc. J. A. ALLEN signale cette espèce de Yakuluku et de Faradje, où de nombreux individus ont été capturés.

Mission. — *Colobus polykomos uellensis* est localement très commun au Parc National de la Garamba. Sa répartition est fonction de l'existence de son milieu de prédilection : galeries forestières partiellement dégradées. Il fait défaut dans les grandes galeries denses du Nord de la réserve naturelle et dans celles, très réduites, de l'Est. On peut donc l'observer dans de nombreuses parties du Parc National, principalement le long du cours moyen des grandes rivières (Aka, Dungu, Garamba); il est aussi très commun dans la plupart des galeries des têtes de sources de l'entre Dungu-Garamba, dans le Sud de la réserve naturelle et dans le cours inférieur de ces rivières, près du confluent.

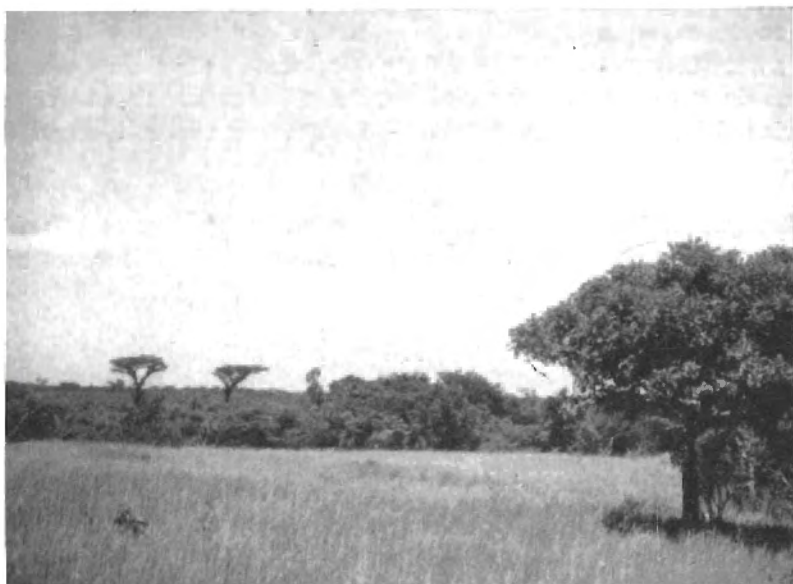


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 8. — Maleli/8. Galerie forestière partiellement dégradée, biotope typique du Colobe magistrat, *Colobus polykomos uellensis* MATSCHIE.

4. SYSTÉMATIQUE.

En l'absence d'une révision générale du genre *Colobus*, nous suivrons G. M. ALLEN (1939), qui se base sur le travail de SCHWARZ (1929) et reconnaît seulement une espèce de Magistrat (Colobe blanc et noir), *Colobus polykomos*, et quatre sections (*polykomos*, *satanas*, *abyssinicus* et *angolensis*); *uellensis* appartient à la section *abyssinicus*. FRECHKOP (1943) admet un « *Colobus polykomos abyssinicus uellensis* » tandis que SCHOUTEDEN reconnaît une espèce *abyssinicus* dont *uellensis* forme une sous-espèce.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Tous les Colobes magistrats ont été observés ou capturés, au Parc National de la Garamba, dans des galeries partiellement dégradées (fig. 8). On a vu qu'ils font complètement défaut dans les denses galeries à végétation guinéenne du Nord-Ouest de la réserve naturelle.

Par ordre décroissant d'abondance des Colobes, nous pouvons citer :

1. Les petites galeries, complètement isolées dans la savane environnante, aux têtes de source et dans le cours supérieur des rivières. La Nakobo constitue un exemple typique de ce milieu. La largeur de ces galeries ne dépasse habituellement pas 50 à 100 m; elles ne s'étendent généralement pas sur plus de 500 m le long des rivières. Les Colobes s'abritent parfois dans les ravins d'érosion, dépourvus de végétation, aux extrémités des têtes de source.

2. Les galeries très étroites et fréquemment interrompues à *Irvingia*, le long des grandes rivières (Garamba) et sur le cours inférieur des affluents (Kalibiti, Nambira, Kiliwa).

3. Les galeries très dégradées à *Mitragyna*; les Colobes y sont déjà plus rares.

Les Colobes passent la plus grande partie du temps dans la couronne des arbres; ils n'exigent pas un couvert dense. Lors de leurs déplacements de galerie à galerie, ils ne craignent pas de se mouvoir sur le sol, en savane, comme le remarque DE SAEGER.

B. — Groupements et sociabilité.

Les Colobes magistrats sont semi-grégaires; on les rencontre habituellement par bandes, généralement de moins de 10 individus; des couples sont toutefois assez régulièrement notés. On n'a jamais observé des groupements mixtes avec des Cercopithèques.

Les Colobes n'hésitent pas à se déplacer sur les grands arbres où sont établies des colonies de Marabouts (*Leptoptilos crumeniferus*) nicheurs.

C. — Alimentation et reproduction.

Ces singes se nourrissent exclusivement au sommet des arbres; le régime alimentaire est constitué aussi bien de feuilles que de fruits. En captivité,

ils acceptent les bananes et, moins volontiers, les oranges. Selon FRECHKOP (1953), le poids de la nourriture contenue dans l'estomac d'un Colobe peut atteindre plus du quart du poids de l'animal.

Des jeunes ont été observés à toutes les périodes de l'année. Il ne semble donc guère y avoir d'époque déterminée de reproduction.

D. — Éthologie.

1. Le Colobe est un animal principalement diurne; il ne construit jamais d'abri pour la nuit; en captivité, il se nourrit exclusivement de jour. Il est



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 9. — II/jd/8. Colobe magistral, *Colobus polykomos uellensis* MATSCHIE, en observation au sommet d'un arbre du rideau forestier.

normalement très indolent et reste parfois immobile des heures entières au sommet d'un arbre (fig. 9). Des activités nocturnes ont toutefois été notées dans certains cas.

2. Les cris sont très caractéristiques; ils sont émis, souvent de nuit, à intervalles répétés et constituent une sorte de rauque grognement : en général, une trentaine de sons en cascade, assez similaires au coassement du Batracien *Rana occipitalis*. MALBRANT et MACLATCHY les comparent au son « golo golo », sonore et caverneux.

3. Lorsqu'ils se déplacent et sautent d'arbre à arbre, et surtout quand ils sont poursuivis, les chutes libres peuvent atteindre 15 m de haut (HARROY). BOURGOUIN estime la hauteur à 10 m; en réalité, ils ne sautent pas de branche en branche mais se précipitent contre la masse de feuillage et tentent alors d'agripper une branche plus importante. Ils se précipitent parfois sur le sol, parmi les masses d'herbes aquatiques formant matelas.

4. Les Colobes ne sont pas strictement sédentaires; ils séjournent habituellement quelques jours dans une galerie et puis disparaissent et se rendent vers un autre massif forestier, à peu de distance. L'ampleur des déplacements en savane ne paraît toutefois guère considérable.

E. — Facteurs anthropiques.

La distance de fuite par rapport à l'Homme est très variable. Contrairement aux Cynocéphales, la réaction de fuite se fait généralement dans un sens « centripète », les Singes montant le plus haut possible dans l'arbre. On observe successivement les réactions suivantes :

— une immobilité accrue, souvent à la fourche de deux branches principales, l'animal observant l'intrus.

— une fuite vers le sommet de l'arbre ou éventuellement d'autres arbres; les Singes paraissent alors se cacher derrière des branches, leur queue restant généralement visible. L'anxiété les fait souvent uriner par intermittence; le pénis est bien visible et la quantité d'urine émise peut être considérable.

Le Colobe réagit principalement à la vue; l'installation d'un camp, en galerie, ne met pas nécessairement, d'autre part, les animaux en fuite.

Ce Primate est beaucoup moins actif en captivité ou en semi-captivité que le Cynocéphale; il devient rapidement familier et s'attache à l'Homme; un jeune individu, tenu captif une dizaine de jours seulement, et relâché près de son point de capture, refusa de reprendre sa liberté.

Le Colobe n'est habituellement pas mangé par les Indigènes de la région : le râle de l'animal blessé, comparable à la voix humaine, effraie les Noirs.

Cercopithecus aethiops centralis NEUMANN.**LE SINGE GRIVET.**

Cercopithecus centralis, NEUMANN, 1900, Zool. Jahrb., Syst., 13, p. 533, Bukoba, Tanganika.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 6.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
690	J. MARTIN	25.II.1950	Bagbele	1 mâle
2930	J. VERSCHUREN	2.III.1951	II/ee/9	1 nouveau-né
2931	Id.	24.II.1951	Biadimbi	1 mâle juv.
3138	H. DE SAEGER	12.III.1951	II/ge/9	1 mâle
3352	J. VERSCHUREN	IV.1951	II/gd/8	1 mâle
4619	H. DE SAEGER	22.II.1952	Utukuru	—

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Ngelengele.
 Dialecte logo avukaia : Olewa.
 Dialecte logo gambe : Waiago.
 Dialecte mondo : Olewa.
 Dialecte baka : Lada.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Les captures du Singe grivet dans la région du Parc National de la Garamba ne sont pas abondantes. Le Musée Royal du Congo Belge, à Tervuren (SCHOUTEDEN), possède des exemplaires provenant de Faradje, Aru et Dungu. Sous le nom de *Lasiopyga pygerythra griseisticta* (ELLIOT), J. A. ALLEN l'indique de Yakuluku, Aba, Faradje et Vankerkhoven-ville.

Mission. — Les récoltes et observations de la Mission proviennent des régions les plus diverses de la réserve naturelle. En plus des captures, on peut signaler des observations au confluent Nambira-Garamba, au mont Biadimbi, etc. Ce Singe, qui n'évite pas les régions habitées par l'Homme (Bagbele), n'est toutefois pas abondant.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Singe grivet paraît peu exigeant quant au biotope, comme le signale aussi VERHEYEN (1951) au Parc National de l'Upemba. Il semble éviter toutefois, au Parc National de la Garamba, les galeries forestières très denses mais également aussi la savane rase. On l'observe le plus souvent à la lisière des galeries dégradées et des savanes (mince rideau d'arbres près des rivières, hautes graminées au-dessus des berges, savane boisée). Contrairement à la plupart des autres Cercopithèques, il ne craint pas de se déplacer sur le sol et non uniquement d'arbre à arbre.

B. — Sociabilité et alimentation.

Cette espèce est typiquement grégaire et les groupes ne sont pas poly-spécifiques. De très nombreuses tiges de maïs, dont les fruits avaient été enlevés par des Singes grivets, ont été observées en novembre 1950, à Bagbele.

C. — Reproduction et éthologie.

VERHEYEN (1951) estime qu'il y a deux périodes annuelles de reproduction (saison des pluies : novembre à mai) au Parc National de l'Upemba, au Sud de l'Équateur. Des très jeunes individus ou des nouveau-nés ont été découverts au Parc National de la Garamba en fin février-début mars (fin de la saison sèche). Ces Cercopithèques paraissent parfois très sédentaires : une bande observée au confluent Nambira-Garamba le 8 février 1951 s'y trouvait encore à la fin mai 1951.

***Cercopithecus ascanius schmidti* MATSCHIE.**

LE CERCOPITHÈQUE « PAIN À CACHETER ».

Cercopithecus schmidti MATSCHIE, 1892, Zool. Anzeiger, 15, p. 161, Maniema, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4616	H. DE SAEGER	18.IV.1952	Embe	1 mâle
4617	Id.	18.IV.1952	Embe	?

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbiro ?

Dialecte mondo : Mbiro ?

Dialecte mangbetu : Nebu ?

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Dans la région du Parc National de la Garamba, cette espèce est signalée par J. A. ALLEN de Faradje et Rungu.

Mission. — La localisation des captures conduit à penser que ce Singe existe uniquement dans les très denses galeries forestières du Nord et du Nord-Ouest du Parc National de la Garamba, où il n'est d'ailleurs pas commun (une seule observation en dehors de la capture : cours supérieur de l'Aka, non loin de la source, 17.V.1952).

4. SYSTÉMATIQUE.

Nous suivons FRECHKOP (1954) en considérant *ascanius* comme une espèce bien valable et non comme une sous-espèce de *nictitans* (G. M. ALLEN, qui se base sur SCHWARZ, 1928).

SCHOUTEDEN considère aussi *ascanius* comme une espèce distincte; il admet cinq formes géographiques pour le Congo Belge, dont *schmidtii* pour le Nord et une grande partie de l'Est.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cette espèce est essentiellement forestière et a été trouvée en couples ou en petites bandes (Haut-Aka); dans ce dernier cas, le groupement comprenait aussi des *Cercopithecus neglectus*.

Ce Cercopithèque se nourrit des fruits de « Vogo » (dialecte azande), dont on trouve de nombreux débris tombés sur le sol; il est farouche et fuit rapidement au son de la voix humaine.

Une monographie très intéressante consacrée à ce Cercopithèque a été publiée récemment par HADDOW.

Cercopithecus neglectus SCHLEGEL.**LE CERCOPITHÈQUE DE BRAZZA.**

Cercopithecus neglectus SCHLEGEL, 1876, Mus. du Pays-Bas, Simiae, p. 70, Nil blanc.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 3.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2991	J. VERSCHUREN	3.II.1951	Aka-Naworoko	1 mâle
2992	H. DE SAEGER	6.III.1951	II/ee/17	1 mâle
5027	Id.	24.VI.1952	II/ke/9	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Limu.

Dialecte logo avukaia : Bilungo.

Dialecte logo gambe : Bilungo.

Dialecte mangbetu : Nemu.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale cette espèce de Dungu, dans la région du Parc National de la Garamba; elle a été capturée aussi par LANG et CHAPIN à Faradje et Niangara.

Mission. — Le Cercopithèque de Brazza a été trouvé en très petit nombre seulement au Parc National de la Garamba; les trois captures se situent dans la cellule II, près du camp de la Garamba, dans des galeries forestières (fig. 10). En dehors de ces captures, il a été observé une seule fois, sur le cours supérieur de l'Aka, près de la source de cette rivière, le 17 mai 1952.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Le Cercopithèque de Brazza paraît rechercher indifféremment les galeries denses (Aka) ou dégradées, ces dernières constituées parfois seulement d'un simple rideau d'*Irvingia*. Au Gabon, selon MALBRANT et MACLATCHY,

il est observé presque exclusivement dans les peuplements de palmiers bambous. Ce Singe vit en petites bandes ou même isolément. A l'Aka, il s'agissait d'un rassemblement extra-spécifique avec des *Cercopithecus ascanius schmidti*.

L'individu 2991 (Aka-Naworoko) a été trouvé mort, dans un ravin au bord de la Garamba, partiellement décomposé mais non attaqué par les Charognards. Selon les Indigènes, il aurait été mordu par un Serpent.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 10. — II/Id/16. Galerie forestière à *Albizzia gummiifera*, milieu du Cercopithèque de Brazza, *Cercopithecus neglectus* SCHLEGEL.

Cercopithecus sp.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
304	J. MARTIN	25.IX.1950	Bagbele	1 mâle

Jeune individu non déterminable. Queue rouge. Tête noire, aspect général fauve. Cinq doigts aux membres antérieurs.

Erythrocebus patas pyrrhonotus (HEMPRICH et EHRENBURG).**LE PATAS.**

Cercopithecus pyrrhonotus, HEMPRICH et EHRENBURG, 1832, Symbolae Physicae, Mamm., déc., I, Darfur, Soudan.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2339	J. MARTIN	25.IX.1950	Bagbele	1 femelle

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Ce Singe est connu exclusivement du Nord et du Nord-Ouest du Congo Belge; dans la région du Parc National de la Garamba, SCHOUTEDEN le signale de Dungu et J. A. ALLEN de Faradje et Niangara.

L'espèce semble très rare dans la réserve naturelle; en dehors de cette capture, nous connaissons uniquement l'observation de MICHA, au mont Moyo, le 12.I.1949.

Cercocebus galeritus agilis MILNE-EDWARDS.**LE CERCOCÈBE.**

Cercocebus agilis MILNE-EDWARDS in RIVIÈRE, Revue Scientifique, (3), 12, p. 15, confluent Ubangui-Congo, Congo français.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2073	J. MARTIN	31.VII.1950	Kpaika	1 mâle
2074	Id.	Id.	Id.	1 femelle

2. NOM VERNACULAIRE.

Dialecte zande : Ngadaku.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — LANG et CHAPIN ont trouvé cette espèce à Faradje; SCHOUTEDEN signale également une capture dans cette localité. Le Cercocèbe est beaucoup plus abondant, plus au Sud, dans la grande forêt équatoriale.

Mission. — Les deux captures de la Mission ont été effectuées dans une galerie forestière très dense, à l'Ouest des limites du Parc National. Sa présence en petit nombre dans le Nord-Ouest de celui-ci est toutefois possible.

4. MORPHOLOGIE.

Poids :

2073, mâle 7 kg;

2074, femelle 5 kg.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Les individus capturés proviennent d'une bande composée aussi de *Colobus badius powelli*. L'espèce est nettement forestière.

Papio doguera tessellatus ELLIOTT.

(Fig. 13.)

LE GYNOGÉPHALE.

Papio tessellatus ELLIOTT, 1909, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), 4, p. 247, Mulema, Ankole, Uganda.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
1887	J. MARTIN	19.VII.1950	Bagbele	1 mâle
4769	H. DE SAEGER	23.IV.1952	Pidigala	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Wako.
 Dialecte logo avukaia : Odzigo.
 Dialecte mondo : Mboro.
 Dialecte baka : Mboro.
 Dialecte mangbetu : Nabula.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN admet deux formes de Cynocéphales au Congo Belge, *Papio doguera tessellatus* dans le Nord et *Papio cynocephalus kindae* dans le Sud. L'animal est commun dans la plupart des zones non forestières. J. A. ALLEN cite ce Primate à Aba et Faradje, dans la région du Parc National de la Garamba.

Mission. — Le Cynocéphale peut être observé dans tout le Parc National de la Garamba. Les bandes, composées d'un nombre très variable d'individus, ne sont cependant guère abondantes et paraissent fort erratiques. Elles recherchent particulièrement les affleurements granitiques (Km. 17; Tungu; Uduku).

4. MORPHOLOGIE.

Poids. — Individu 1887, mâle : 30 kg.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Les exigences du Cynocéphale, relatives au biotope, sont peu marquées; il est observé aussi bien en savane qu'en galerie. Il recherche parfois les rivières mais on peut le noter également loin de toute eau. On a vu plus haut qu'il affectionne les affleurements granitiques. On observe souvent des individus qui suivent sur de grandes distances, au bord des cours d'eau, l'étroite corniche entre l'angle de la berge en falaise et le rideau de graminées de la savane (HARROY).

B. — Sociabilité.

Le caractère essentiellement grégaire de ce Singe est bien connu. Les mâles adultes sont toujours moins nombreux et restent généralement en arrière-garde. Selon DEKEYSER, les bandes pourraient atteindre 200 individus en Afrique occidentale française.

C. — Alimentation.

Le régime est assez éclectique; on y trouve de nombreux fruits, en particulier ceux de *Landolphia*. Sur les rochers granitiques (Uduku), le Cynocéphale dévore de grandes quantités de plantes succulentes, entre autres *Aloë* et *Sarcostemma* (fig. 11 et 12). Il se nourrit parfois aussi des fruits très durs de *Kigelia* (Uduku, 22.VII.1952) que seuls les Phacochères recher-



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 11. — Mont Uduku.

Dégâts des Cynocéphales, *Papio doguera tessellatus* ELLIOTT, parmi des plantes succulentes, sur les rochers granitiques.

chent également. Les excréments, d'une coloration brune typique, sont généralement déposés sur des endroits bien dégagés (rochers isolés, termitières, etc.).

D. — Éthologie.

Les Cynocéphales sont généralement diurnes, comme le signale aussi VERHEYEN (1951) pour le Parc National de l'Upemba. Ils passent généralement la nuit sur des arbres, les jeunes près du sommet et les adultes les plus forts près de la base, ceci pour permettre sans doute une défense plus efficace contre le Léopard et d'autres prédateurs. HEDIGER (1951) a fait remarquer que les termitières pouvaient leur tenir lieu de belvédères d'observation.

Les individus ne sont guère sédentaires et se déplacent presque constamment; occasionnellement, on les observe toutefois durant un temps plus long dans le même secteur (PFS/K.20, du 20.II.1952 au 4.III.1952).

Pendant leurs déplacements en savane, les bandes de Cynocéphales sont souvent très dispersées et les individus s'écartent parfois à grande distance.

E. — Facteurs anthropiques.

La distance de fuite est considérable au Parc National de la Garamba. Les individus surpris dans des arbres descendent rapidement sur le sol et se dispersent dans la savane.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 12. — Uduku. *Sarcostemma* sp., plante spécialement affectonnée par le Cynocéphale, *Papio doguera tessellatus* ELLIOTT.

Un jeune Cynocéphale a été conservé 3 mois en semi-captivité (fig. 13). Apporté par des Indigènes à Bagbele, ce jeune Singe s'est habitué en moins de 24 heures aux Européens. L'animal se déplaçait parfois librement dans le camp où il occasionnait d'ailleurs de grands dégâts. Lorsque la corde qui le retenait était brisée, le Singe se précipitait immédiatement vers l'Homme le plus proche, contre lequel il se serrait (réflexe de substitution d'un jeune animal grégaire).

Par suite du déplacement de la Mission, l'animal fut conduit au camp de la Garamba, à 100 km du précédent. Les dégâts occasionnés par le Cynocéphale augmentant sans cesse, on fut contraint de s'en débarrasser. Le comportement de l'animal dans ces circonstances doit être noté :

a) 5 février 1951 : abandonné à 2 km du camp de la Garamba, sur l'autre rive de

la rivière. Retraverse celle-ci (niveau d'eau assez peu élevé) et réapparaît au camp quelques heures plus tard.

b) 9 février 1951 : le Singe est conduit en voiture et lâché à 25 km de la Station. Le Cynocéphale suit le véhicule après son départ et tente de le rejoindre. Lorsque la voiture ralentit son allure, le Singe se déplace aussi plus lentement, pour ménager ses efforts. Il est finalement perdu de vue.

c) Vers le 15 février 1951, l'individu apparaît au camp de Nagero, à population indigène dense, plus proche du point où il a été lâché que le camp de la Garamba. Il a dû traverser la rivière Dungu, particulièrement large. L'animal est tué rapidement par des Noirs dont il ne se méfiait pas.

Ce Cynocéphale captif était donc devenu strictement anthropophile.

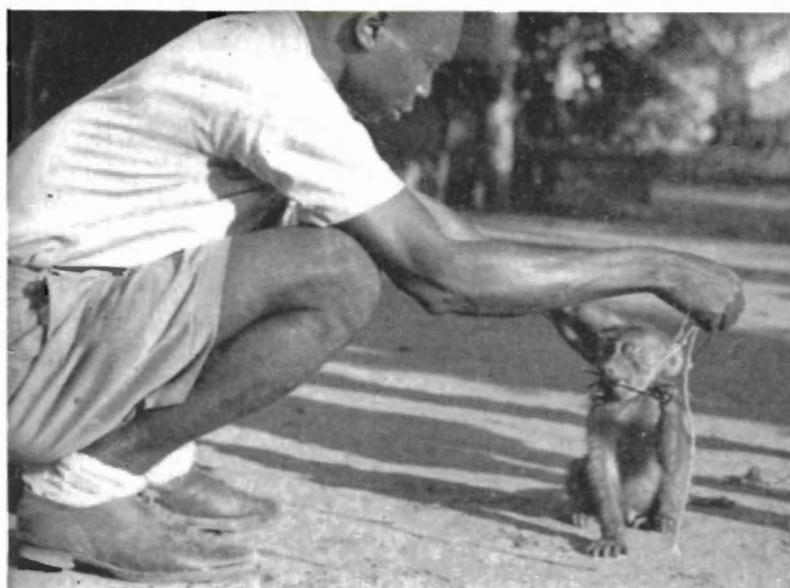


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 13. — Jeune Cynocéphale, *Papio doguera tessellatus* ELLIOTT, en semi-captivité, dans un camp Européen.

Pan troglodytes schweinfurthi (GIGLIOLI).

LE CHIMPANZÉ.

Troglodytes schweinfurthii GIGLIOLI, 1872, Ann. Mus. Civ. Stor. Nat., Genova, 3, p. 114, Haut-Uele, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Aucun Chimpanzé n'a été capturé par la Mission d'Exploration. La présence de cette espèce au Parc National ne fait cependant aucun doute

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : B a w a m o.

Dialecte logo gambe : A b o l a t u.

Dialecte mondo : M a b i r i.

Dialecte baka : N d e i.

Dialecte mangbetu : N o z u.

Le Chimpanzé, Singe typiquement forestier, est bien connu par les Indigènes de ces régions de savane.



Photo H. DE SAEGEB.

FIG. 14. — Inimvua. Grandes galeries forestières,
biotope du Chimpanzé,
Pan troglodytes schweinfurthi (GIGLIOLI).

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La zone de distribution du Chimpanzé s'étend fort loin vers le Nord-Est du Congo Belge, en dehors de la grande forêt, le long des principales galeries. SCHOUTEDEN cite Kilo, Madapili et la source de la Garamba. LANG et CHAPIN ont capturé ce Primate près d'Aba et de Faradje.

Mission. — Des nids de Chimpanzés ont été observés dans les endroits suivants :

Nanzawa (en dehors du Parc), 22.XI.1950.

Galeries forestières de la source et du cours supérieur des rivières :

Mogbwamu, III.1952; Taere (Soudan), III.1952; Kokodo, 19.IV.1952; Pidigala et affluents, 23.IV.1952; affluent de l'Aka, près du mont Inimvua, 15.V.1952; Dedegwa, 19.V.1952; Bweni, VII.1952.

Des observations ont été effectuées aussi en 1948 dans le massif forestier proche de Kurukwata. Le Chimpanzé y est bien connu localement.

HAEZAERT (rapport mai 1949) signale la présence de nombreux Chimpanzés aux galeries des sources des rivières Aka, Mogbwamu, Moko et Pidigala.

Le Chimpanzé semble donc exister, en nombre d'ailleurs peu abondant, le long du cours supérieur de la plupart des rivières du Nord-Ouest de la réserve naturelle, à galeries forestières denses, du type guinéen. Il manque complètement le long des cours d'eau à galerie dégradée (Moyen-Aka, Garamba, etc.).

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A — Biotope.

Le Chimpanzé est localement un Singe de grandes galeries forestières denses et humides (fig. 14). Ces massifs se dégradent rapidement vers l'aval, le long des rivières et les massifs forestiers forment donc de véritables îlots complètement séparés par des zones de savane, des deux côtés de la crête Congo-Nil (fig. 15).

B. — Groupements et sociabilité.

Des Cercopithèques de plusieurs espèces sont très souvent notés dans les environs des nids de Chimpanzés mais il n'y a pas de groupements communs. Les Colobes magistrats, par ailleurs, ne sont jamais observés dans ce milieu. Les Chimpanzés vivent localement par couples ou petites familles.

C. — Ethologie.

L'isolement complet des galeries forestières suggère une sédentarité complète des Chimpanzés, qui vivraient en populations relictées. Plusieurs

éléments font toutefois supposer que les Chimpanzés s'aventurent en savane, lors de déplacements de galeries en galeries.

De nombreux auteurs, notamment MALBRANT et MACLATCHY, ont bien décrit les « nids » des Chimpanzés. Au Parc National de la Garamba, on

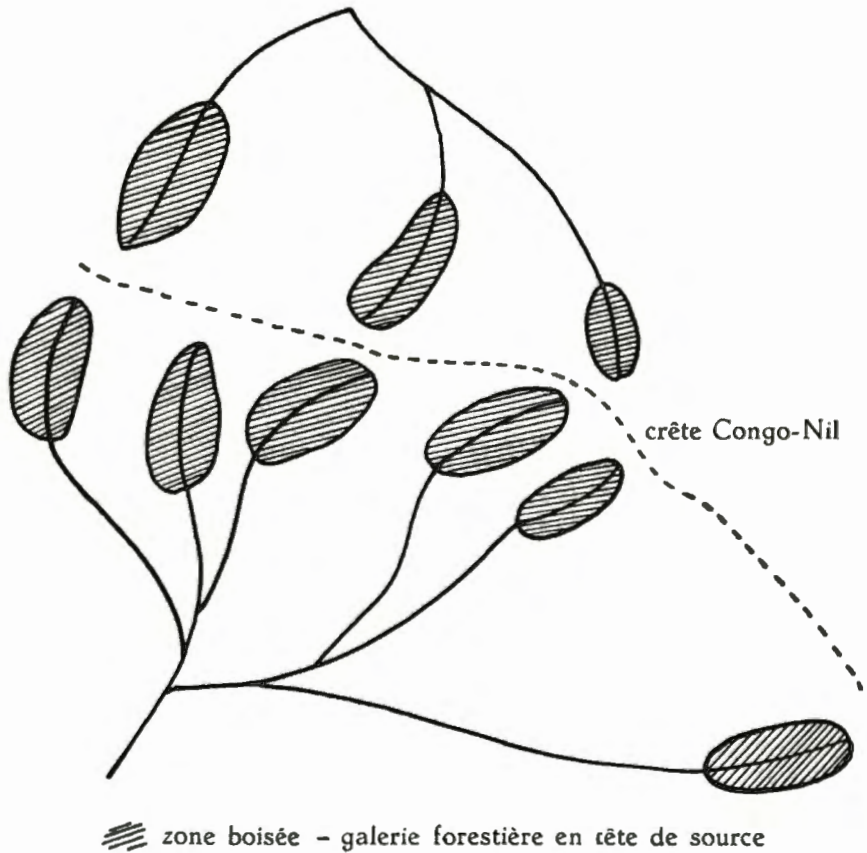


FIG. 15. — Représentation schématique d'un secteur de la zone de crête Congo-Nil.

En hachuré, les îlots forestiers pouvant être habités par les Chimpanzés,
Pan troglodytes schweinfurthi (GIGLIOLI).

les observe généralement par petits groupes — souvent pas plus de deux — dans le même secteur, à un niveau moyen de 7 à 8 m, sur les plus grands arbres de la galerie. Ils sont formés exclusivement de feuilles accumulées à l'intersection des grosses branches. Ces végétaux, frais au moment de l'installation du nid, sèchent rapidement.

Ordre PHOLIDOTA.

Manis (Smutsia) gigantea ILLIGER.**LE PANGOLIN GÉANT.**

(Fig. 16, 17.)

Smutsia gigantea ILLIGER, 1815, K. Akad. Wiss., Berlin, p. 84.**1. RÉCOLTES.**

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
765	H. DE SAEGER	9.IV.1950	Moyenne Mogbwamu	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Koka.

Dialecte logo avukaia : Tikara.

Dialecte logo gambe : Tikara.

Dialecte baka : Mongoru.

Dialecte mangbetu : Namootu.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — HATT (1933) cite, dans la région du Parc National de la Garamba, Niangara (coll. LANG et CHAPIN), tandis que SCHOUTEDEN indique Faradje.

Mission. — Bien connu des indigènes, ce Pangolin paraît toutefois rare au Parc National de la Garamba. Cette capture constitue le seul élément au sujet de la présence de ce Mammifère dans la réserve naturelle.

4. MORPHOLOGIE.

Poids : 15 kg. Longueur de la langue : 45 cm.

5. BIOLOGIE ET ÉCOLOGIE.

Cet individu fut capturé vivant, à 7 heures du matin, dans la savane arbustive de la Moyenne-Mogbwamu, entre Bagbele et le mont Bamangwa. L'estomac était plein de Termites. Selon les Indigènes, le Pangolin se nourrirait aussi de Fourmis. L'allure de fuite de l'animal était très lente tandis que le réflexe de « mise en boule » était provoqué en frappant les épaules de cet animal.

Une croyance fermement ancrée chez les Indigènes prétend que ce Pangolin ferait des réserves de Termites à l'époque des essaimages, en emprisonnant, sous ses écailles fermement serrées, les Termites qui se seraient aventurées au moment où elles se trouvaient écartées.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 16. — Moyenne-Mogbwamu.
Le Pangolin géant, *Manis (Smutsia) gigantea* ILLIGER.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 17. — Moyenne-Mogbwamu.
Pangolin géant, *Manis (Smutsia) gigantea* ILLIGER.
Aspect ventral.

***Manis (Phataginus) tricuspis* RAFINESQUE.**

LE PANGOLIN COMMUN.

Manis tricuspis, RAFINESQUE, 1820, Ann. Gén. sci. Phys., Bruxelles, 7, p. 214, Afrique occidentale.

Ce Pangolin n'a pas été capturé ou observé au cours de la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba. Sa présence est toutefois vraisemblable dans la réserve naturelle, des spécimens ayant été signalés dans les régions environnantes : Faradje et Niangara (HATT, 1933) et Aru (SCHOUTEDEN). Les noms vernaculaires sont les suivants :

Dialecte zande : Kero.

Dialecte logo avukaia : Monduruko.

Dialecte logo gambe : Monduruko.

Dialecte baka : Mongoru.

Dialecte mangbetu : Nakito.

Ordre CARNIVORA.

Lycaon pictus (TEMMINCK).

LE LYCAON.

Hyaena picta TEMMINCK, 1820, Ann. Gen. Sci. Phys., 3, p. 54, côte du Mozambique.

Le Lycaon, non signalé, d'autre part, par J. A. ALLEN et SCHOUTEDEN, n'a pas été observé ou capturé par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba. Il est cependant bien connu par tous les Indigènes et possède un nom vernaculaire dans chaque dialecte de la région. Ce *Canidae* existe donc vraisemblablement dans le Parc National ou les régions environnantes.

Le Lycaon jouit d'une réputation très mauvaise auprès de certains Noirs; les Mangbetu, en particulier, manifestent une crainte intense à son sujet.

NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Makiakia.

Dialecte logo avukaia : Dundrua.

Dialecte logo gambe : Dundrua.

Dialecte mondo : Marara.

Dialecte baka : Marara.

Dialecte mangbetu : Ekiekie.

Note. — Le Chacal, *Thos aureus soudanicus* THOMAS, est signalé de Faradje et Niangara par J. A. ALLEN. Ce Carnivore, qui semble d'ailleurs complètement inconnu des Indigènes (absence de nom vernaculaire), manque apparemment au Parc National de la Garamba.

Lutra (Hydriectis) maculicollis LICHTENSTEIN.**LA LOUTRE À COU TACHETÉ.**

Lutra maculicollis LICHTENSTEIN, 1835, Arch. Naturg., I, p. 89, Province du Cap.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité
3353	J. VERSCHUREN	IV.1951	Gangala-na-Bodio

2. NOMS VERNACULAIRES.

Ces noms s'appliquent sans doute également à *Aonyx capensis*.

Dialecte logo avukaia : Katakadra.

Dialecte logo gambe : Anzolokebe.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La Loutre à cou tacheté est signalée de Niangara par SCHOUTEDEN tandis que J. A. ALLEN la cite de Faradje.

Mission. — Cet unique exemplaire — un jeune individu — a été capturé par des indigènes au bord d'un affluent du Kibali, au Sud de Gangala-na-Bodio. La Loutre paraît faire défaut dans le Parc National de la Garamba, malgré la densité du réseau hydrographique.

Aonyx capensis SCHINZ.**LA LOUTRE À JOUES BLANCHES.**

Lutra capensis SCHINZ, 1821, Cuvier's Tierreich, I, p. 214, cap de Bonne-Espérance.

Cette Loutre n'a pas été capturée par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba, mais un exemplaire provenant de Dungu a été expédié en 1949 à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (réc. VLESCHOUWERS, dét. FRECHKOP). Elle est signalée de Faradje par J. A. ALLEN.

Viverra (Civettictis) civetta SCHREBER.**LA CIVETTE.**

Viverra civetta SCHREBER, 1776, Säugetiere, pl. III (texte : 3, p. 419, en 1777), Guinée française.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
644	J. MARTIN	20.II.1950	Bagbele	?
900	Id.	12.III.1950	Ukwa	?
1058	Id.	17.IV.1950	Nagbarama	1 mâle
2365	J. VERSCHUREN	22.X.1950	Bagbele	1 mâle
3694	H. DE SAEGER	12.IX.1951	Nagero	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Tia.

Dialecte baka : Kuku.

Dialecte mangbetu : Nikpu.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Ce Carnivore, à large répartition géographique, est signalé de Rungu par SCHOUTEDEN et de Faradje et Niangara par J. A. ALLEN.

Mission. — La Civette n'est pas commune au Parc National de la Garamba; elle n'a pas été capturée à l'intérieur des limites de la réserve malgré un piégeage intensif. Les captures proviennent des régions toutes proches; il s'agit d'animaux apportés par les Indigènes. Ses traces sont cependant observées assez fréquemment.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Selon les Indigènes, la Civette se nourrirait aussi bien de nourriture animale que végétale. MALBRANT et MACLATCHY signalent une nourriture

presque uniquement animale; selon BATES (in MALBRANT et MACLATCHY), on a observé aussi la consommation de jeunes pousses de maïs.

Le n° 3694, capturé le 12 octobre, est un jeune animal âgé de quelques semaines (longueur totale : 36 cm; stries beaucoup moins marquées et poils courts).

Genetta tigrina aequatorialis HEUGLIN.

LA GENETTE.

(Fig. 18 et 19.)

Genetta aequatorialis HEUGLIN, 1866, Sitzb. K. Akad. Wiss., Wien, Math.-Nat. Kl., 54 : sect. I, p. 559, Soudan.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 28.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
483	J. MARTIN	31.I.1950	Bagbele	1 femelle
647	Id.	20.II.1950	Meredi	?
946	Id.	5.IV.1950	Bagbele	1 mâle
947	Id.	6.IV.1950	I/0	1 mâle
1945	Id.	14.VII.1950	I/0/1	1 mâle
1947	Id.	26.VII.1950	Bagbele	1 mâle
1953	Id.	3.VIII.1950	Bagbele	1 mâle
2133	Id.	21.VIII.1950	Bagbele	1 mâle
2340	G. DEMOULIN	25.IX.1950	Bagbele	?
2341	Id.	25.IX.1950	Bagbele	?
2342	Id.	25.IX.1950	Bagbele	?
2343	Id.	17.IX.1950	Bagbele	1 mâle
2344	Id.	17.IX.1950	Bagbele	1 mâle
2386	Id.	21.IX.1950	Bagbele	1 femelle
2412	J. VERSCHUREN	11.X.1950	Zugumbia	1 mâle
2413	H. DE SAEGER	16.X.1950	Nagero	?
2820	J. VERSCHUREN	2.II.1951	Naw-Gar.	1 mâle juv.
3635	Id.	4.III.1951	II/gd/6	1 mâle

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3662 (2 ex.)	J. VERSCHUREN	1.VIII.1951	II/gd/4	2 mâles
3685	H. DE SAEGER	10.IX.1951	II/hd/4	1 femelle
3688	Id.	7.IX.1951	II/hd/4	1 mâle
3699	Id.	16.IX.1951	II/gd/4	1 mâle
3711	Id.	1.X.1951	II/gd/4	?
3990	Id.	19.X.1951	II/hd/4	1 mâle
4167/2	Id.	XI.1951	II/gd	?
4363	J. VERSCHUREN	15.II.1952	II/gc/4	1 mâle
4677	Id.	22.V.1952	PFN/K. 18/2	1 femelle



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 18. — II/fd/6. La Genette, *Genetta tigrina aequatorialis* HEUGLIN, est le petit Carnivore le plus abondant au Parc National de la Garamba.

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbili.
 Dialecte logo avukaia : Anzobagila.
 Dialecte logo gambe : Anzobagila.
 Dialecte mondo : Sembo.
 Dialecte baka : Mêlê.
 Dialecte mangbetu : Nemêlê.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale cette espèce de Rungu, Aba et la rivière Garamba, tandis qu'elle est indiquée à Aba, Faradje et Niangara par J. A. ALLEN (sous le nom de *Genetta pardina fieldiana* DU CHAILLU).

Mission. — La Genette est commune au Parc National de la Garamba; c'est le Carnivore le plus abondant de la réserve naturelle. Des captures font toutefois défaut dans la partie orientale. Elle a été trouvée aussi à Gangalana-Bodio (Mission HEDIGER-VERSCHUREN).

4. MORPHOLOGIE.

A. — Poids :

946, mâle	980 gr;
1947, mâle	1.300 gr;
1953, mâle	1.200 gr;
3635, mâle	1.325 gr;
3685, femelle	1.000 gr;
3688, mâle	1.000 gr;
3711, ?	1.150 gr.

B. — Coloration. — Le polymorphisme et les variations de coloration sont bien connues chez les Genettes. Deux mâles, pris le même jour dans la même région (3662) sont très différents, l'un des individus étant plus roux et les taches paraissant moins nettes et moins noires. La ligne centrale du dessus du dos est beaucoup moins marquée chez l'un de ces individus.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Macro-biotope. — Les captures montrent nettement que cette Genette est principalement un animal de savane; d'après des observations, elle n'hésiterait pas à vivre dans les cultures abandonnées. On peut la trouver toutefois aussi dans les galeries dégradées.

Micro-biotope. — L'abri diurne de la Genette est constitué principalement par une anfractuosité d'arbre creux. Les observations directes montrent qu'il s'agit souvent d'une large anfractuosité   la base de l'arbre, cavité pouvant parfois correspondre avec un creux assez profond dans le sol. Une femelle a été observée en plein jour, avec ses jeunes, sur un buis-



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 19. — Inimvua. Genette, *Genetta tigrina aequatorialis* HEUGLIN, se déplaçant sur un tronc d'arbre.

son, en pleine savane. VERHEYEN (1951) signale qu'au Parc National de l'Upemba les Genettes affectionnent aussi les trous d'arbres, en particulier pour la reproduction.

B. — Groupements et sociabilité.

Extra-spécifiques. — Dans un creux communiquant avec un terrier dans le sol, on a trouvé aussi un crapaud, *Bufo* sp. et un Lézard, *Lacerta* sp. (groupement occasionnel).

En captivité, une jeune Genette paraissait rechercher temporairement la compagnie d'un Chat, *Felis lybica rubida*, semi-captif.

Intra-spécifiques. — D'après les observations, la Genette vivrait solitaire, mais la femelle pourrait être accompagnée par ses jeunes pendant un temps assez long.

C. — Alimentation.

La Genette se nourrit principalement de Rongeurs de petite taille et surtout de *Muridae*. Dans un cas seulement (3662), nous avons trouvé des débris bien reconnaissables d'un Oiseau (« Ngoli », Passereau). L'estomac de la Genette n° 4363 contenait deux jeunes *Dasymys bentleyae*, dont le contenu stomacal, très abondant, composé de végétaux, avait été également absorbé par le Carnivore.

En captivité, le régime est plus éclectique. Les jeunes individus étaient nourris avec du lait et ultérieurement acceptaient aussi du pain et même de la viande, de préférence cuite.

D. — Reproduction.

Dates :

2 février 1951 : très jeune individu, à régime lacté, mais quittant déjà la mère;

fin avril 1952 : jeune individu (260 gr.), ramené par des Indigènes. Régime mixte (Embe);

22 mai 1952 : femelle avec trois jeunes (longueur totale : moitié de celle de l'adulte).

Il est donc possible que les naissances aient normalement lieu en pleine saison sèche, au début de l'année.

Nombre de jeunes : Une observation de deux jeunes et une observation de trois jeunes.

E. — Ethologie.

La Genette est un animal essentiellement nocturne et est toujours prise au piège, de nuit. Les rares observations directes ont été réalisées après le coucher du soleil; les individus capturés directement de jour se trouvaient normalement dans leur abri d'arbre creux. Les Genettes grimpent parfaitement sur les troncs (fig. 19).

Les jeunes individus, conservés captifs, émettaient régulièrement, à intervalles, des sons métalliques assez comparables à une des notes du chant de l'Oedicnème (*Oedicnemus* sp.).

F. — Facteurs anthropiques.

La plupart des individus ont été capturés au piège ou au lacet et occasionnellement au fusil. En ce qui concerne les animaux découverts dans des cavités d'arbres creux, il a été nécessaire de procéder à l'enfumage, auquel les Genettes ne résistaient habituellement pas très longtemps.

Les jeunes individus deviennent rapidement familiers et peuvent être conservés en liberté; ils sont toujours très agiles et manifestent une tendance très marquée à « monter » (sommet d'arbre, du corps humain, etc.).

Herpestes (Herpestes) ichneumon (LINNÉ).

LA MANGOUSTE ICHNEUMON.

Viverra ichneumon LINNÉ, 1758, Syst. Nat., ed. X, I, p. 43, Égypte.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3683	J. VERSCHUREN	1.VIII.1951	II/gd/4	1 mâle
3989	H. DE SAEGER	26.X.1951	II/hd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Les noms suivants sont douteux par suite de confusions fréquentes avec l'autre grande Mangouste, *Atilax paludinosus*.

Dialecte zande : Delemvugo.

Dialecte logo gambe : Kusukutelu.

Dialecte mangbetu : Negbinggilingbi.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN cite cette espèce de Niangara, Faradje et Aba, dans la région du Parc National de la Garamba. J. A. ALLEN signale cette Mangouste de Niangara et Faradje.

Mission. — Cette grande Mangouste ne semble pas abondante au Parc National de la Garamba puisqu'elle a été capturée deux fois seulement en deux ans dans la cellule II. Il s'agit, semble-t-il, d'une espèce de savane.

4. MORPHOLOGIE.

Nous suivons SCHOUTEDEN en ne reconnaissant qu'une forme pour cet *Herpestinae*. Les exemplaires capturés par LANG et CHAPIN dans la région du Parc National de la Garamba sont dénommés par J. A. ALLEN *Herpestes ichneumon parvidens* (LÖNNBERG) (localité : Niangara) et *Herpestes ichneumon funestus* (OSGOOD) (localité : Faradje).

Nos deux exemplaires présentent une coloration bien différente, le n° 3989 étant beaucoup plus clair que le n° 3683; dans la zone située à la base de la queue, la pilosité est particulièrement claire et d'ailleurs peu abondante.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cette espèce de savane semblerait diurne, d'après les heures de captures au piège. VERHEYEN (1951) la considère toutefois comme plutôt nocturne au Parc National de l'Upemba. Le régime alimentaire paraît se composer de Rongeurs (*Muridae* dans l'estomac du n° 3989 et poils de *Thrionomys swinderianus* dans celui du n° 3683).

Herpestes (Galerella) sanguineus mustela SCHWARZ.

LA MANGOUSTE NAINE.

(Fig. 20.)

Galerella sanguinea mustela SCHWARZ, 1935, Ann. Mag. Nat. Hist., (10), 15, p. 300, Efulen, Sud Cameroun.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 20.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
364	J. MARTIN	12.I.1950	Bagbele	1 femelle
643	Id.	4.II.1950	I/0	1 femelle
2154	Id.	16.VIII.1950	Bagbele	1 femelle
2357	H. DE SÆGER	3.IX.1950	Bagbele	?
2927	Id.	28.II.1951	II/hd/4	1 mâle

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3692	H. DE SAEGER	30.VIII.1951	II/fo/6	1 mâle
3693	Id.	17.XI.1951	II/fd/4	1 mâle
3697	Id.	20.IX.1951	II/gd/4	1 femelle
3704	Id.	6.X.1951	II/gd/4	1 mâle
3708	Id.	9.X.1951	II/hd/4	1 mâle
3993 (2 ex.)	Id.	20.X.1951	II/hd/4	2 mâles
3994	Id.	29.X.1951	II/gd/8	1 femelle
4041	Id.	8.X.1951	II/hd/4	1 mâle
4167/1	Id.	XI.1951	II/gd	?
4190	Id.	9.I.1952	PFS/K.7	1 femelle
4314	J. VERSCHUREN	5.III.1952	III/b/9	?
4366	Id.	15.II.1952	II/gd/4	1 femelle
4765 (2 ex.)	Id.	10.VI.1952	Tungu	{ 1 femelle et 1 embryon

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : G a m b e.

Dialecte logo avukaia : K o t a l a b a.

Dialecte logo gambe : K o t a l a b a.

Dialecte baka : M o d o k a m b ê.

Dialecte mangbetu : N e n g b o m b o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Dans la région du Parc National de la Garamba, J. A. ALLEN cite cette espèce de Faradje et Niangara; SCHOUTEDEN n'en fait pas mention dans cette partie du Congo.

Mission. — Cette Mangouste, espèce typique de savane, est un Carnassier très commun au Parc National de la Garamba. Les captures ont été effectuées exclusivement à Bagbele, dans les cellules II et III et au mont Tungu, seules zones où des piégeages systématiques aient été réalisés. L'animal est sans doute présent dans toute la réserve naturelle.

4. SYSTÉMATIQUE ET MORPHOLOGIE.

A. — Une certaine confusion règne dans la systématique de ce groupe. J. A. ALLEN nomme cette espèce *Galerella ochracea* et SCHOUTEDEN *Myonax sanguineus*. Nous suivons ELLERMAN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN en faisant de *Galerella* un sous-genre d'*Herpestes*. SCHWARZ et THOMAS (in SCHOUTEDEN) ont montré que les exemplaires d'ALLEN appartiennent à l'espèce *sanguineus* et non *ochraceus*.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 20. — Ininvua. La Mangouste naine,
Herpestes (Galerella) sanguineus mustela SCHWARZ.

B. — Poids :

Mâles.				Femelles.			
3927	480 gr;	364	300 gr;
3692	400 gr;	643	375 gr;
3693	375 gr;	3697	225 gr;
3704	500 gr;	3994	330 gr;
3708	450 gr;				
3993	475 gr;				
3993	500 gr;				

Les mâles sembleraient donc plus gros que les femelles.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotop.

Cette Mangouste a été trouvée principalement en savane herbeuse ou légèrement boisée, au Parc National de la Garamba; aucune capture n'a été effectuée en galerie forestière. Le milieu naturel proche du camp de la Garamba paraît convenir particulièrement à ce Carnivore.

L'animal se déplace parmi les graminées denses, sur le sol; comme ce milieu présente de grandes variations écologiques au cours de l'année (feux de brousse, croissance progressive des herbes), il n'y a pas, en réalité, de micro-climat constant. Ce Carnivore a été noté aussi près d'étendues marécageuses et, occasionnellement, au sommet d'un grand affleurement granitique, parmi des blocs rocheux.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Deux individus ont été capturés sur des pistes fréquentées par des Damans. Un exemplaire (4366) conservé en captivité, très farouche, attaquait violemment les *Mungos mungo* mis en sa présence; ces derniers manifestaient une crainte intense de la Mangouste naine.

2. Intra-spécifiques. — Deux animaux, un mâle et une femelle gravide, ayant été capturés à quelques heures d'intervalle, au même endroit, il est possible que cette Mangouste vive temporairement par couple.

C. — Alimentation.

Le régime alimentaire paraît composé presque exclusivement de Rongeurs de petite taille. A la suite de neuf analyses de contenus stomacaux, on a trouvé huit fois des Rongeurs et une fois seulement des débris d'un Oiseau.

L'individu conservé en captivité acceptait d'ailleurs exclusivement des *Muridae* fraîchement tués (en général des *Mastomys coucha*); il s'en saisissait avidement et le cadavre était entièrement dévoré, y compris tous les poils; quand on lui donnait le Rongeur vivant, il le tuait de suite en le saisissant à la nuque. Il absorbait le cerveau en premier lieu. Très occasionnellement, il acceptait des Insectes, mais jamais d'autre nourriture (pain, etc.). Les excréments sont noirs, très allongés et renferment une grande quantité de poils.

Le régime alimentaire est donc essentiellement différent de celui des Mangoustes rayées, qui vivent dans un milieu comparable.

D. — Reproduction.

Une seule donnée précise :

4765 : 10 juin; femelle portant 3 embryons peu développés. Longueur totale d'un embryon, sans la queue : 35 mm.

E. — Éthologie.

Les heures de captures montrent que cette petite Mangouste est principalement nocturne. Deux fois seulement, elle a été observée spontanément de jour (N° 2927, en savane brûlée et N° 4314, au bord d'un marais; ce dernier individu se déplaçait devant les indigènes et, à leur approche, se fit prendre dans un piège).

F. — Facteurs anthropiques.

L'exemplaire 4366 a été conservé en captivité d'août 1951 à février 1952. La patte cassée au moment de la capture se guérit spontanément. Cet individu manifestait un comportement essentiellement différent de celui de la Mangouste rayée, peut-être à cause de sa capture à l'âge adulte. Très peu familier, il tentait de mordre l'intrus et poussait des sifflements rauques. Après quelques mois, il n'essayait cependant plus de fuir.

Le piégeage est la méthode de capture normale de ce Carnivore.

Atilax paludinosus (CUVIER).**LA MANGOUSTE DES MARAIS.**

Herpestes paludinosus CUVIER, 1829, Règne Animal, 2, p. 158, cap de Bonne-Espérance.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4456	J. VERSCHUREN	12.III.1952	Ndelele/9	1 femelle

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

J. A. ALLEN cite cette espèce à Faradje, dans la région du Parc National de la Garamba. Elle se rencontre localement dans la plus grande partie du Congo Belge. SCHOUTEDEN rattache tous les *Atilax* de cette région à l'espèce *paludinosus* et estime qu'il est impossible de maintenir des formes locales.

D'après nos observations, cette Mangouste est rare au Parc National de la Garamba.

3. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Atilax paludinosus paraît une espèce vivant dans des zones très humides et marécageuses boisées (traces sur les étendues sablonneuses au bord des rivières sous galerie). MALBRANT et MACLATCHY font remarquer que son habitat semble beaucoup plus forestier que celui d'*Herpestes ichneumon*.

Le régime alimentaire est composé de Grenouilles, comme le signale aussi VERHEYEN (1951).

Un individu capturé une première fois dans un piège et ayant pu s'enfuir, en sectionnant une de ses pattes, fut repris quelques heures plus tard au même endroit.

Mungos mungo gotneh (HEUGLIN & FITZINGER).

LA MANGOUSTE RAYÉE.

(Fig. 21, 22.)

Herpestes gotneh HEUGLIN et FITZINGER, 1866, Sitzb. K. Akad. Wiss., Wien; Math. Nat. Cl., 54, sect. I, p. 560, Kordofan.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 11.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
157	J. MARTIN	16.XII.1949	I/o	1 nouveau-né
158	Id.	16.XII.1949	I/o	1 nouveau-né
358 à 363 (6 ex.)	Id.	15.I.1950	Bagbele	1 nouveau-né
1702	Id.	26.VI.1950	I/o/1	1 femelle
3463	J. VERSCHUREN	10.V.1951	II/gd/4	1 femelle
3703	H. DE SAEGER	8.X.1951	II/gd/4	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : N d o t o.
Dialecte logo avukaia : O n g o t i r o.
Dialecte logo gambe : O n g o t i r o.
Dialecte mondo : A n g o.
Dialecte baka : M o n z i l a.
Dialecte mangbetu : N e n d o t o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — LANG et CHAPIN ont trouvé cette Mangouste à Niangara et Faradje, dans la région du Parc National de la Garamba.

Mission. — Cet *Herpestinae* vit sans doute dans la plus grande partie de la réserve naturelle, en zone de savane, mais n'est certainement pas aussi abondant que *Herpestes sanguineus mustela*.

4. MORPHOLOGIE.

Poids. — 3463, femelle : 870 gr.
3703, femelle : 525 gr.

Jeunes. — Les individus 358 à 363 sont de très jeunes animaux; la pilosité dorsale est faiblement marquée, quoique les stries soient déjà bien visibles; la pilosité ventrale fait presque défaut.

Vitesse de développement. — La taille adulte est atteinte dès la mi-mai chez un individu né en janvier; une jeune femelle a doublé de poids entre fin janvier et le 15 mars.

Température rectale : 40° C.

Perte de pilosité. — Fréquente chez plusieurs *Herpestinae* à l'âge adulte, elle s'observe surtout à la partie postérieure du corps; les poils étaient clairsemés chez un mâle captif.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

La plupart des observations à ce sujet ont été effectuées sur deux animaux conservés pendant plusieurs années en semi-captivité.

Mâle : de mi-1950 à septembre 1952 (dévoreré par un Léopard).

Femelle : de février 1951 à mi-1952 (tuée par des Noirs).

A. — Biotope.

Sauvages. — Cette Mangouste est un animal de savane et recherche les terrains dénudés (pistes, termitières) et les zones exposées au soleil. Une thermophilie très accentuée paraît être à l'origine de tout le comportement de cette espèce, à l'état sauvage comme en captivité.

Captivité. — L'animal s'est complètement adapté aux installations humaines, devenues préférentielles; il recherche essentiellement les contacts anthropiques et évite de pénétrer à nouveau en savane, à moins d'être en compagnie de l'Homme.

B. — Groupements et sociabilité.

On n'a observé aucun contact entre les individus sauvages vivant près du camp et les animaux captifs.

Sauvages. — Les Mangoustes semblent vivre par petites bandes, pouvant excéder dix individus (DE SAEGER).

Captivité :

Extra-spécifiques. — On note une indifférence assez marquée envers la plupart des autres animaux semi-captifs (Chat, Marabout, Antilope, etc.); cette Mangouste manifeste toutefois une crainte intense de *Herpestes sanguineus mustela*.

Intra-spécifiques. — Des manifestations d'hostilité réelle entre le mâle et la femelle captifs n'ont guère été remarquées, malgré de fréquentes « disputes ». Lorsque deux très jeunes individus furent mis en présence d'un mâle adulte, ce dernier manifesta immédiatement une préférence plus marquée envers la jeune femelle et, pendant la croissance de cette dernière, lui apportait régulièrement de la nourriture.

C. — Alimentation.

Essentiellement entomophages dans la nature (fig. 21), les Mangoustes se sont adaptées, en captivité, à un régime alimentaire de compensation, d'origine anthropique, et absorbaient diverses nourritures humaines, en particulier le pain; elles refusaient de toucher à la viande, contrairement à *Herpestes sanguineus mustela*.

Les œufs de Fourmis étaient avidement recherchés; mais la proie la plus affectionnée paraissait cependant la Guêpe maçonnerie; après avoir atteint la loge de cet Insecte, la Mangouste la saisissait dans ses pattes et la jetait

avec énergie sur le sol afin de la briser. Les loges vides — quoique extérieurement intactes — étaient négligées; cette dernière expérience, provoquée artificiellement, a toujours donné les mêmes résultats. La Mangouste absorbait aussi avidement les Termites, lorsque des Termitières étaient détruites en sa présence (fig. 22).



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 21. — II/gd/4.

Mangouste rayée, *Mungos mungo gotneh* (HEUGLIN et FITZINGER),
à la recherche d'Insectes.

La Mangouste s'est généralement écartée des Rongeurs et des Serpents qui lui étaient présentés et refusait habituellement de se nourrir de ceux-ci. Occasionnellement, elle a dévoré partiellement un Crapaud dont le cerveau a été absorbé en premier lieu.

La Mangouste prenait entre ses pattes l'œuf d'Oiseau qui lui était présenté, le jetait avec violence sur le sol, mais n'absorbait pas toujours le contenu. Le comportement était d'ailleurs comparable avec des petites pierres. Pour celles-ci, elle recherchait manifestement un emplacement dur pour tenter de les briser.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 22. — Bagbele I/0/1.

La Mangouste rayée, *Mungos mungo gotneh* (HEUGLIN et FITZINGER) affectionne particulièrement les Termites.

D. — **Reproduction.**

1. Dates :

- 2 individus, âgés de quelques jours, le 15 décembre.
- 6 individus, âgés de quelques jours, le 15 janvier.
- 2 individus, un peu plus grands, le 31 janvier.

2. Comportement sexuel. — Aucun accouplement n'a été noté entre le mâle et la femelle — d'un an plus jeune — vivant en semi-captivité, malgré le séjour dans la région d'origine. Un œstrus peu marqué a toutefois été constaté en décembre 1951, chez la femelle âgée alors d'un an, mais le mâle n'a pas réagi.

E. — Ethologie.

1. Ennemis. — Les Mangoustes captives n'ont jamais manifesté d'attitude particulièrement agressive à l'égard des Serpents. Elles craignaient visiblement les Oiseaux rapaces diurnes, même de petite taille, comme les Milans, et la seule ombre de ces derniers suffisait à déclencher la fuite du Carnivore, accompagnée d'un cri strident caractéristique.

Un des exemplaires captifs a été dévoré par un Léopard; HARROY a observé une Mangouste poursuivie par un Serval.

2. Actogramme. — Cette Mangouste paraît essentiellement diurne, comme le signale aussi VERHEYEN (1951) pour le Parc National de l'Upemba. L'actogramme humain, dont la période d'activité est décalée par rapport au soleil, n'a pas été suivi, car l'animal captif s'endormait dès le crépuscule; le sommeil, souvent sans aucune interruption, durait jusqu'à l'aube et était très profond : la Mangouste se couchait sur le côté, la tête recourbée contre le corps. Le réveil, provoqué seulement par une forte lumière et des attouchements prolongés, était toujours très progressif.

3. Manifestations vocales. — Les petits cris émis presque en permanence par cet *Herpestinae* sont typiques : « kikikikiki » et leur intonation varie en fonction des circonstances. L'animal n'est presque jamais silencieux.

4. Déplacements. — Cette Mangouste reste rarement immobile pendant la journée et ses mouvements sont rapides; elle saute et grimpe, mais assez mal; occasionnellement elle peut nager (traversée de la Garamba, en saison sèche). Les individus se couchent souvent plusieurs instants en s'aplatissant contre le sol; occasionnellement, ils peuvent creuser des terriers.

Dans la nature, l'espèce paraît relativement sédentaire, des individus ayant été observés pendant un temps assez long au même endroit.

F. — Facteurs anthropiques.

Prise jeune, la Mangouste rayée paraît un des Mammifères recherchant le plus volontiers le contact de l'Homme. SHEPHARD communique plusieurs données au sujet des Mangoustes captives. La captivité n'est nullement forcée, puisque l'animal, maintenu à proximité de son milieu d'origine, aurait pu facilement le rejoindre. L'Homme constitue très nettement une valence positive pour la Mangouste.

Quels avantages cette dernière peut-elle trouver dans cette anthropophilie très marquée ? Ils paraissent de deux ordres :

1° Un élément matériel, dû à la présence de l'Homme lui-même et à la modification du milieu par celui-ci :

Source de nourriture. — La Mangouste se rapprochait toujours des humains, au moment des repas.

Source de chaleur (cfr. Biotope). — Recherche des feux (feux de bois, fours, etc.). La Mangouste se couchait souvent dans les cendres chaudes. L'Homme lui-même est une source de chaleur et la familiarité de la Mangouste paraît due à ce facteur : l'animal pénètre dans les vêtements et affectionne, en particulier, de dormir dans les couchettes humaines; chassé, il s'abrite dans des fours. La thermophilie est donc à l'origine du comportement anthropophile de l'espèce.

2° Un élément « psychologique », dû à la sociabilité naturelle de la Mangouste, qui suit obstinément l'Homme en savane « comme un Chien », sans en retirer cependant aucun avantage matériel (nourriture, par exemple).

Le comportement nous a semblé d'ailleurs différent envers les Blancs et les Noirs; ces derniers étaient moins recherchés et, parfois même, les Mangoustes leur témoignaient une certaine hostilité (mâle attaquant uniquement les femmes indigènes).

Dologale dybowskyi (POUSARGUES).**LA MANGOUSTE DE DYBOWSKY.**

Crossarchus dybowskyi POUSARGUES, 1893, Bull. Soc. Zool. France, 18, p. 51, Ubangui, Congo français.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
475	J. MARTIN	27.I.1950	I/b/3	1 femelle
4315	J. VERSCHUREN	10.III.1952	Nadegbe/4	?

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La distribution géographique de cette espèce au Congo Belge paraît strictement limitée au Nord-Est de la Colonie. J. A. ALLEN la signale, sous le nom de *Helogale hirtula robusta*, d'Aba, Niangara, Vankerkhovenville et Faradje, toutes localités situées dans la région du Parc National de la Garamba. HAYMAN (in SCHOUTEDEN) l'indique de Gaima.

Mission. — Les deux spécimens récoltés proviennent de la zone nord-occidentale du Parc National de la Garamba. La rivière Nadegbe est, en réalité, en territoire soudanais (affluent Iro), mais la capture a été effectuée exactement à la crête Congo-Nil. L'espèce, complètement inconnue des Indigènes, paraît rare.

3. MORPHOLOGIE.

Poids. — N° 475, femelle : 350 gr.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

L'individu 4315 circulait de jour, sur le sol, en savane légèrement boisée et, poursuivi, s'abrita dans un trou de termitière, constituant peut-être son gîte normal.

Alimentation :

475 : estomac contenant exclusivement des termites:

4315 : estomac contenant exclusivement des chenilles urticantes.

Dologale dybowskyi semblerait donc entomophage.

Crocotta crocuta* (ERXLEBEN).*L'HYÈNE.**

Canis crocuta ERXLEBEN, 1777, Systema regni animalis, p. 578, Sénégalie.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 7.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3300	P. SCHOEMAKER	12.IV.1951	II/gd/4	1 femelle
3698	H. DE SAEGER	11.XI.1951	II/hd/4	?
3903	H. DE SAEGER	26.VIII.1951	II/gd/4	?
4787	J. VERSCHUREN	11.VI.1952	PFS/K. 22/g/3	1 femelle
5055	Id.	12.VIII.1952	II/gd/4	1 mâle
5136	H. DE SAEGER	19.IX.1952	II/fd/6	1 mâle
5152	J. VERSCHUREN	1951	P.N.G.	?

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Ngini ou Nzege.

Dialecte logo avukaia : Labagu.

Dialecte logo gambe : Mangili.

Dialecte mondo : Lepagu.

Dialecte baka : Libagu.

Dialecte mangbetu : Neunga.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — J. A. ALLEN a trouvé l'Hyène à Faradje. SCHOUTEDEN la signale de Garamba et aussi de Faradje.

Mission. — L'Hyène est commune au Parc National de la Garamba. Sa présence est attestée par les captures, les rares observations directes, les cris et les excréments. Elle paraît présente dans la totalité de la réserve naturelle et aux environs de celle-ci (animaux capturés par les indigènes; Bagbele, 1950, Keroma, 1952). Les Hyènes ont été notées presque en permanence aux environs du camp de la Garamba, pendant vingt-quatre mois, mais étaient moins fréquentes dans la région du camp de Mabanga, à la frontière soudanaise.

4. MORPHOLOGIE, SYSTÉMATIQUE ET PHYSIOLOGIE.

A. — Synonymie.

FRECHKOP (1954) considère que le nom générique *Crocotta* s'impose, étant donné que *Crocota* KAUP 1828 s'applique à un genre de Diptères décrit par MEIGEN en 1800. ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN admettent *Crocota* comme genre. Une décision définitive est souhaitable.

B. — Organes génitaux.

La structure des organes génitaux de l'Hyène a fait l'objet de nombreux travaux récents, en rapport avec la prétendue absence de différence de ces organes dans les deux sexes. DAVIS et STORY (in DEKEYSER), après une étude détaillée du problème, ont conclu : « La similitude génitale externe du mâle et de la femelle est plus apparente que réelle; en particulier, contrairement à une opinion courante, le canal uro-génital ne perfore pas le clitoris, comme le fait chez le mâle, l'urètre par rapport au pénis ».

Il est à noter que cette formation morphologique caractéristique n'a pas échappé aux Noirs et qu'ils la font remarquer immédiatement lors de la capture d'une Hyène. Bien des légendes ont pris naissance à la suite de cette observation.

C. — Aptitudes étho-physiologiques.

1. Des recherches concernant l'aptitude physiologique des charognards, et en particulier des Hyènes, à absorber des matières animales en putréfaction, sont vivement souhaitées, comme le fait remarquer aussi DEKEYSER. Les ptomaines paraissent beaucoup moins toxiques pour ces animaux.

2. La force déployée par l'Hyène peut être considérable : un individu parvint à transporter sur plusieurs mètres une caisse de bois de 50 kg après l'avoir extraite d'une tente presque hermétiquement fermée.

3. La résistance musculaire de ce Carnivore doit être mise en évidence : dans deux cas, on a constaté la fuite d'un animal, pris au piège, sur plusieurs centaines de mètres, en transportant le piège très lourd (PFS/K.22/g/3 : 1.500 m).

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Comme le remarque aussi HARRISSON-MATTHEWS (1939) pour le Tanganyika, l'Hyène est très éclectique quant au milieu fréquenté. La distribution de l'Hyène est essentiellement fonction de celle des cadavres, donc de la

densité de population locale des Mammifères; ces derniers étant trouvés en plus grand nombre en savane, l'Hyène fréquente surtout ce milieu.

Cette espèce affectionne très particulièrement les environs des camps et des villages où elle est devenue semi-anthropophile; elle se déplace, plus volontiers, sur les sentiers.

La plupart des auteurs disent que l'Hyène recherche spécialement — surtout pour la reproduction — les massifs rocheux et éboulis. Nous n'avons rien constaté de pareil au Parc National de la Garamba, des excréments n'ayant guère été trouvés dans ce milieu.

B. — Groupements et sociabilité.

L'Hyène paraît généralement très indifférente envers les autres Carnivores; elle pourrait être tuée par le Lion, selon HARRISON-MATTHEWS; nous avons effectivement entendu un combat entre ces deux Carnassiers, fin avril 1952.

Elle entre en compétition avec d'autres charognards, surtout les Vautours, les Marabouts, les Milans et même, dans certains cas, localement avec l'Homme. Les Oiseaux se retirent spontanément devant l'Hyène, qui ne les attaque donc guère; dans le cas cité plus haut, l'Hyène qui avait pénétré dans une tente presque fermée pour en extraire une caisse, ne manifesta aucune hostilité envers un Marabout semi-captif passant la nuit à cet endroit.

C. — Alimentation.

1. Le régime alimentaire.

a) Analyses des contenus stomacaux :

- 3300 : tête, pattes et larges plaques de carapace d'une Tortue terrestre. Egalement un appât d'un piège (Cob), enlevé une heure avant.
- 4787 : morceaux de grande taille de peau d'Eléphant (12 mm d'épaisseur).
grand Insecte coprophage.
écailles de Tortue terrestre.
graminées et poils (contenus stomacaux des proies).
un des doigts de l'Hyène qui a manifesté un comportement autophage après avoir été capturée.
- 5055 : dents d'Antilopes; os et peau d'Eléphant; nombreuses graminées (contenus stomacaux des proies).

b) Recherches sur le terrain :

- 22.XII.1950 : cadavre de Cob, tué par un Lion et dévoré ensuite par une Hyène. Nombreuses autres observations ultérieures.
- 19.VI.1951 (II/gd) : dans des excréments, nombreuses écailles morcelées de Tortue terrestre.
- 11.VI.1952 (PFS/K.22) : cadavre d'Hyène abandonné sur le sol et dévoré ultérieurement par une autre Hyène.

c) Nourriture d'origine anthropique. — Les Hyènes vivant aux environs d'un camp, en pleine brousse, se sont adaptées très rapidement à un régime alimentaire spécial. Les cas suivants sont communiqués à titre d'exemple :

Début avril 1951 :

Des Hyènes enlèvent successivement :

- un massacre de Buffle, tout à fait décharné;
- un crâne de Bubale, dont le massacre est retrouvé par après à grande distance;
- un crâne de Cob;
- un Hibou naturalisé;
- un crâne d'Antilope récemment capturée, suspendu à 1 m du sol et enduit de savon arsenical;
- un sac de toile fermé, contenant 5 kg de poisson sec;
- une boîte vide, en fer blanc, où subsiste une mince pellicule d'huile; déchiquetée ensuite, de même que le couvercle d'une touque de riz.

Toutes ces pièces se trouvaient dans un laboratoire de brousse en pisé, ou dans une tente.

18 mai 1951 :

Une Hyène fait nuitamment plusieurs tentatives, en sautant, pour s'emparer d'un gong constitué d'un fût d'essence et d'une peau d'Antilope.

1^{er} juin 1951 :

Transport d'une caisse de bois (voir plus haut); celle-ci contenait un squelette d'Hyène et deux squelettes d'Antilopes, enduits de produits conservateurs toxiques et isolés par du bourrage. Après avoir été extraite de la tente, la caisse fut ouverte, le bourrage enlevé et le squelette de l'Hyène fut transporté sur une distance de 150 m, une patte seulement étant finalement dévorée.

29 février 1952 :

Deux pattes de Phacochère, enduites de formol, sont enlevées.

d) Conclusions :

1. En l'absence d'éléments anthropiques, l'Hyène, au Parc National de la Garamba, paraît se nourrir exclusivement de charognes de tous genres y compris sa propre espèce, jusqu'à la peau d'Éléphant. Les Tortues terrestres sont aussi très recherchées. Aucun cas de destruction de Mammifères vivants n'a été noté dans la région étudiée. Rappelons qu'au Tanganyika, selon HARRISSON-MATTHEWS, l'Hyène pourrait tuer des proies vivantes, jusqu'à la taille du Zèbre. Selon HUBERT (1947), l'Hyène est le principal destructeur de nouveau-nés chez les Antilopes, au Parc National Albert.

2. Comme la plupart des grands Carnivores, l'Hyène absorbe aussi le contenu stomacal des Herbivores (graminées); l'Hyène manifeste donc aussi un besoin de nourriture végétale.

3. Les habitudes alimentaires sont modifiées par l'apparition du facteur anthropique, même dans une zone naturelle où celui-ci fait normalement tout à fait défaut. Ce régime paraît préférentiel et l'Hyène, qui n'est plus

contrainte de se déplacer, vit en parasite de l'Homme. Dans ces conditions, le Carnivore se nourrit des matières d'origine animale les plus diverses, même déjà complètement modifiées (produits conservateurs).

2. L'acte nutritif.

Heures de chasse. — L'Hyène est nocturne; la recherche de nourriture commence dès le coucher du soleil. Occasionnellement, les chasses se poursuivent après l'aube. Selon DEKEYSER, le nocturnisme de l'Hyène serait très relatif.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 23. — Ancienne piste Gangala-Wilibadi. K.20.
Excréments d'Hyène, *Crocotta crocuta* (ERXLEBEN), faisant partie
d'un champ de défécation.

Dimensions des matières absorbées. — Les charognes sont déchiquetées et les morceaux sont avalés presque tels quels, sans guère être mâchés; des débris de peau d'Éléphant, de 12 mm d'épaisseur et 10 cm de long, ont été retrouvés dans l'estomac.

Localisation. — Dans certains cas, l'Hyène ne dévore pas la charogne sur place, en particulier lorsqu'elle est d'origine anthropique; il s'agit peut-être alors d'une réaction de sécurité. Les débris sont souvent répartis sur une grande superficie.

3. Les excréments (fig. 23).

L'existence des lieux de défécation a été mise en évidence par HEDIGER (1951) qui les intitule « champs de défécation ». Nous avons pu confirmer le bien-fondé des observations de cet auteur. Dans la plupart des cas, ces champs de défécation sont situés sur des endroits très dégagés, affleurements latéritiques, « patakpali », etc., souvent à proximité des pistes, mais non sur ces dernières. La dissection a montré que les excréments sont verts dans le rectum et non blancs; cette couleur apparaît seulement après l'émission, comme le fait aussi remarquer HARRISSON-MATTHEWS.

D. — Reproduction.

Deux femelles capturées respectivement le 13 avril 1951 et le 11 juin 1952 étaient allaitantes. Selon HARRISSON-MATTHEWS, il n'y a pas de période définie de reproduction au Tanganyika.

E. — Ethologie.

Déplacements. — Les Hyènes sont essentiellement errantes, mais on a vu plus haut que l'existence d'un milieu anthropique peut les rendre très sédentaires. Les Hyènes ont été entendues aux environs du camp de la Garamba pendant toute la durée des travaux.

Psychologie. — La résistance extraordinaire, en particulier à la douleur, a été notée plus haut; un individu capturé au piège a dévoré son propre doigt; cette auto-destruction est typique de certains Carnivores. L'animal fait montre d'une remarquable habileté dans la recherche de sa nourriture (saut dans le cas d'une proie élevée, pénétration dans une tente, etc.); les Tortues terrestres sont jetées avec violence sur le sol et ainsi brisées.

La sensibilité olfactive et gustative peut manquer d'efficacité (proies transportées sur une grande distance et finalement non absorbées à cause des produits conservateurs).

Termitières comme point fixe. — Il convient d'ajouter l'Hyène à la liste signalée par HEDIGER (1951) (30 juin 1951, d'après le chargé de mission P. SCHOEMAKER). Les Hyènes restent fréquemment aussi en observation sur des dalles latéritiques bien dégagées.

F. — Facteurs anthropiques.

La modification de comportement, en rapport avec l'alimentation, a été examinée plus haut. Dans ces conditions, la distance de fuite nocturne peut être complètement annulée; les individus ne s'écartaient pas des tentes habitées. Dans les rares cas d'observations diurnes, la distance de fuite n'est pas considérable.

Les Azande craignent l'Hyène et la détruisent sans hésiter, mais refusent généralement de se nourrir de la chair de ce charognard.

Les méthodes de captures utilisées ont été les suivantes :

Piège à fusil, avec appât. L'animal n'hésite pas à pénétrer plusieurs fois dans le piège si le déclenchement n'a pas été mis en action.

Piège ordinaire à mâchoires; les chaînes doivent être extrêmement résistantes par suite de la puissance de l'animal.

Felis (Felis) lybica rubida SCHWANN.

LE CHAT SAUVAGE D'AFRIQUE.

(Fig. 24.)

Felis ochreata rubida SCHWANN, 1904, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), 13, p. 422, Mombuttu (Niagara), Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 6.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
1344	J. MARTIN	8.V.1950	Bagbele	1 mâle
1946	Id.	27.VII.1950	I/o/1	1 femelle
2362	G. DEMOULIN	17.IX.1950	I/o/1	1 mâle
4169 (3 ex.)	J. MARTIN	1950	Bagbele	3 juvéniles

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : D a g b u l a.

Dialecte logo avukaia : K a r o.

Dialecte logo gambe : K a r o.

Dialecte baka : M b a r a o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Des captures de cette forme géographique sont signalées par J. A. ALLEN à Faradje et Niagara.

Mission. — Le Chat sauvage n'est pas commun au Parc National de la Garamba. Jamais observé directement, il a été capturé une seule fois au piège (Bagbele). Les autres individus ont été apportés par des Indigènes et proviennent des environs de la réserve naturelle.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

La plupart des observations se rapportent à des individus conservés en semi-captivité. Un de ces derniers devint aveugle après des crises nerveuses et une incoordination motrice temporaire.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 24. — II/gd/4 (ex Bagbele).

Le Chat sauvage d'Afrique, *Felis (Felis) lybica rubida* SCHWANN.

A. — Biotope et sociabilité.

Les animaux captifs se sont complètement adaptés au milieu anthropique, moins toutefois que les Mangoustes. Ces individus ne fréquentent que sporadiquement les zones en dehors du camp; ils sont pratiquement indifférents aux autres Mammifères conservés en captivité mais, pendant la période d'oestrus, la femelle se laisse volontiers tâter par une Mangouste mâle. Un Chat captif fut dévoré par un Léopard.

B. — Reproduction.

Une femelle, bien étudiée, présentait, avec une certaine régularité, des périodes d'oestrus bien nettes : durée de 2 à 3 jours pendant laquelle l'animal était beaucoup plus familier (aussi avec la Mangouste); il marchait « ventre sur le sol », poussait sans interruption des miaulements caractéristiques et se frottait contre des appuis. Il négligeait alors presque entièrement de se nourrir.

L'oestrus a été noté aux dates suivantes :

16 octobre 1950;
24 novembre 1950;
5 janvier 1951;
23 février 1951;
21 mars 1951 (très atténué);
4 avril 1951;
18 mai 1951;
Début juin 1951.

(Arrêt des observations).

29 septembre 1951;
10 novembre 1951;
3 janvier 1952;
22 février 1952 (très atténué);
7 mars 1952;
27 avril 1952.

Ces éléments semblent montrer une périodicité approximative d'environ six semaines.

C. — Ethologie et facteurs anthropiques.

Les individus semi-captifs étaient très familiers. Un individu aveugle dormait presque toute la journée et ne chassait jamais, contrairement à un autre animal rôdant de nuit. La cécité du Chat aveugle se manifestait uniquement par le comportement et n'était pas discernable à un premier examen.

Felis (Leptailurus) serval SCHREBER.**LE SERVAL.**

Felis serval SCHREBER, 1776, Säugetiere, pl. 108 et 3, p. 407 (en 1777), cap de Bonne-Espérance.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 7.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2363	G. DEMOULIN	4.IX.1950	Bagbele	1 mâle
3686	H. DE SAEGER	12.IX.1951	II/gd/4	1 femelle
3687 (2 ex.)	Id.	14.IX.1951	II/gd/4	} 1 mâle et 1 sexe indéterm.
3712	Id.	29.IX.1951	II/hc/4	1 mâle
3849	J. VERSCHUREN	17.VIII.1951	II/gd/4	1 femelle
5056	Id.	12.VIII.1952	II/gd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Paka.

Dialecte logo avukaia : Karo.

Dialecte logo gambe : Karo.

Dialecte baka : Ndrogo?

Dialecte mangbetu : Nendondou.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale le Serval de Faradje. Il a été trouvé par J. A. ALLEN à Niangara et Faradje.

Mission. — Le Serval — quoique rarement observé *de visu* — paraît un des Carnivores les plus communs de la réserve naturelle et est assez fréquemment capturé au piège. Il n'évite guère les régions cultivées et a été trouvé à proximité immédiate du camp de la Garamba et dans des champs près de Bagbele.

4. MORPHOLOGIE ET SYSTÉMATIQUE.

A. — Poids :

3712, mâle	19 kg;
3687, mâle	25 kg;
3686, femelle	19 kg.

B. — S y s t é m a t i q u e. — Quoique FRECHKOP (1954) admette *Leptailurus* comme un genre distinct, nous suivons ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN en faisant de *Leptailurus* un sous-genre de *Felis*.

Comme FRECHKOP (1943), nous reconnaissons, au point de vue spécifique, deux « modèles » dans une seule espèce et non deux espèces dans le sous-genre *Leptailurus* :

- le Serval proprement dit;
- le Chat servalin.

D'ailleurs, ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN estiment qu'il n'y a pas de doute que *brachyura* (= *servalina*) soit la même espèce que *serval*. Nous avons trouvé les deux modèles dans la même région et à la même période. Les dents, en particulier les canines, sont souvent fort abrasées. Les poils de la nuque redressée vers l'avant et la tache de l'oreille séparent aisément cette espèce de *Felis aurata*.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Serval paraît se rencontrer principalement en savane, sans éviter les zones cultivées.

B. — Alimentation.

1. Analyse contenus stomacaux.

- 3686 et 3687 : feuilles et chaumes de graminées;
- 3712 : feuilles d'arbre;
- 3849 : un Rongeur; chez un autre exemplaire non conservé : un grand *Muridae*, *Arvicanthis* sp. presque intact, le crâne étant à peine fractionné.
- 5056 : dominance végétale (écorce d'arbre, tiges de graminées) et un *Lemniscomys* sp.

Conclusion. — Le régime de ce *Felidae* n'est pas exclusivement carné (proies de petite taille), mais comprend aussi des végétaux. Ces végétaux ne constituent pas le contenu stomacal des proies dévorées, car, dans ces conditions, on aurait trouvé en même temps les débris de la victime elle-même — à moins d'admettre que les végétaux soient digérés plus tardi-

vement que les matières animales; la fragmentation des Graminées trouvées dans l'estomac des Servals est beaucoup plus grossière que chez les Herbivores qui constituent la proie des Servals.

2. Observation directe.

HARROY (septembre 1947) a observé sur une piste un Serval poursuivant une Mangouste. Le Serval enlève occasionnellement des Poules près des installations humaines.

C. — Reproduction.

Gangala-na-Bodio, novembre 1947 (J.-P. HARROY) : nouveau-né.

Mont Biadimbi, 1 septembre 1951 : en savane, sur le sol, sans litière, deux jeunes Carnivores presque nouveau-nés, vraisemblablement des Servals.

D. — Ethologie.

Le Serval paraît presque exclusivement nocturne au Parc National de la Garamba, contrairement au Parc National de l'Upemba, où VERHEYEN (1951) a observé l'animal aussi bien de jour que de nuit.

En ce qui concerne les ennemis de l'espèce, on peut signaler deux observations, relatives toutefois à des Servals déjà pris au piège : le Léopard et la Vipère.

Le Serval se déplace fréquemment en suivant les fossés de drainage établis au bord des pistes.

Felis (Profelis) aurata TEMMINCK.

LE CHAT DORÉ.

Felis aurata TEMMINCK, 1827, Monogr. de Mamm.

Le Chat doré n'a pas été découvert par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba. Il a été capturé à Niangara par LANG et CHAPIN et est signalé d'Aba par SCHOUTEDEN.

Les Indigènes de la région du Parc National connaissent bien ce Carnivore qui y existe donc vraisemblablement.

NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Ngofu.

Dialecte logo avukaia : Kozogi.

Dialecte logo gambe : Kozogi.

Dialecte mangbetu : Nendolu.

Panthera (Panthera) pardus (LINNÉ).**LE LÉOPARD.**

(Fig. 25.)

Felis pardus LINNÉ, 1758, Syst. Naturae, X, I, p. 4, Égypte.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3659	H. DE SAEGER, J. VERSCHUREN	20.VIII.1951	II/gd/4	1 femelle
5134	H. DE SAEGER	18.IX.1952	II/gd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : M a m a.
 Dialecte logo avukaia : Kaligi.
 Dialecte logo gambe : Kaligi.
 Dialecte mondo : Sia.
 Dialecte baka : Keri.
 Dialecte mangbetu : Nokondo.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale le Léopard de Dungu et Faradje. J. A. ALLEN cite ce grand Carnassier de Faradje, Garamba, Vankerkhoven-ville.

Mission. — Sans être abondant, le Léopard paraît toutefois assez commun au Parc National de la Garamba; le nombre d'individus semble cependant inférieur à celui des Lions.

4. MORPHOLOGIE.

Poids. — 3659, femelle : 42 kg.

Les Acariens parasites se localisent exclusivement dans les oreilles.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Léopard paraît très éclectique en ce qui concerne son milieu; il semble chasser principalement en savane, mais n'évite pas les galeries forestières. On peut le trouver secondairement aussi à proximité des installations humaines.

Plusieurs auteurs signalent que son abri diurne est localisé habituellement dans une dense végétation isolée en savane; ce fait n'a pu être confirmé



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 25. — II/gd/4.

Le Léopard, *Panthera (Panthera) pardus* (LINNÉ).

au Parc National de la Garamba; il en est de même pour la présence du Léopard dans les grottes et massifs rocheux, où, d'après les Indigènes, il apparaîtrait surtout à la saison des pluies.

Il est, d'autre part, certain que le Léopard passe fréquemment la journée sur un arbre, à 4 ou 5 m de haut, comme nous l'avons constaté également au Parc National Albert, en 1948 (cfr. aussi VERHEYEN, 1951).

La hauteur des herbes paraît constituer un facteur écologique important, en rapport avec les possibilités de chasse.

B. — Alimentation.

L'analyse des contenus stomacaux a donné les éléments suivants :

3659 : exclusivement des débris du Rongeur *Thrionomys*;

5134 : exclusivement quelques graminées.

D'après VERHEYEN, au Parc National de l'Upemba, le Léopard pourrait absorber effectivement aussi des matières végétales.

Les observations indirectes sont peu fréquentes :

Bac de la Garamba; 22.XII.1950 : Cob femelle, *Adenota cob alurae*, tué à l'abreuvoir.

Entre Dungu-Garamba; 14.IV.1951 : crâne décharné de jeune Cob, *Adenota cob alurae*, sur un arbre de savane, à 5 m de haut; le reste du corps — sauf un membre — est retrouvé à 200 m.

Selon les Indigènes, le Léopard hisse sa proie dans des arbres afin qu'elle échappe à l'Hyène.

Le rôle du Léopard en tant que destructeur d'Ongulés de grande taille paraît assez limité dans la région étudiée. Il n'attaque jamais les Buffles adultes et occasionnellement seulement les jeunes, d'après les Indigènes. L'espèce paraît rechercher beaucoup plus volontiers les proies de petite taille (cfr. *Thrionomys*, plus haut). Dans plusieurs cas, des débris de carapace de Tortue terrestre ont été découverts dans les excréments de Léopard (morceaux d'environ 2 cm).

Probablement poussé par la faim, consécutive vraisemblablement à la forte densité de la végétation à cette époque, un Léopard s'était spécialisé, en septembre 1952, dans la capture d'animaux conservés en semi-captivité au camp de la Garamba; un Marabout, un Chat et une Mangouste ont été successivement dévorés pendant la nuit; un Serval pris au piège fut également dévoré par le même Léopard. Une Antilope harnachée qui se déplaçait uniquement de jour parvint à échapper au Carnivore; ce dernier fut observé finalement aux environs des cases indigènes, et comme il eut pu devenir dangereux pour les enfants noirs, il dut être abattu.

Tous les Indigènes savent, d'autre part, que le Léopard recherche les Chiens (voir aussi BIGOURDAN et PRUNIER) et également les Porcs-épics, en les attaquant par l'avant pour éviter les piquants.

C. — Ethologie.

Les chasses de ce Carnivore nocturne peuvent commencer dès le coucher du soleil (18,30 h). Comme nous l'ont montré des observations au Parc National Albert, en 1948, les individus qui s'abritent sur les arbres pendant le jour sont, dans ces conditions, complètement inoffensifs envers l'Homme.

Comme ennemi de l'espèce, on doit citer le Lion : un combat entre les deux Carnivores a été entendu en septembre 1952 (DE SAEGER).

D. — Facteurs anthropiques.

Les villages et camps d'Européens ou d'Indigènes constituent plutôt une valence positive pour le Léopard, qui vient rôder à proximité. Ce Carnivore a été observé à plusieurs reprises près des tentes de la Mission.

VERHEYEN (1951) signale également des traces de visites nocturnes de Léopards, près des installations de tous les camps, au Parc National de l'Upemba.

Les pistes et sentiers humains en savane sont suivis fréquemment par les Léopards.

De nuit, l'animal a tenté parfois de pénétrer dans les cases indigènes (29.XI.1950, Bagbele; IX.1952, Garamba), mais a rapidement été mis en fuite par les cris des Noirs. Notons également qu'en novembre 1950, à Nagero, un individu, qui tentait de capturer des poules, est passé à quelques mètres d'un berceau contenant un enfant Européen, sans manifester aucune hostilité.

Les vibrisses sont utilisées parfois par les Noirs, qui s'en servent comme « poison », en les coupant en très petits morceaux et en les introduisant dans la nourriture. Le tractus digestif de la victime serait lacéré.

Plusieurs légendes se rapportent au Léopard. Les éléments suivants, peu précis, sont communiqués par les Azande et les Baka : « à l'extrémité de la queue du Léopard, il existerait un « dawa » (objet magique, remède) formé de terre et des poils des proies; le relèvement de la queue avec ce « dawa » montrerait par son balancement la présence de la proie et permettrait sa capture. Le « dawa » disparaîtrait à la mort du Léopard ». Nous avons effectivement constaté que dès la capture, les Noirs examinent la queue du Carnassier.

Nos deux individus ont été capturés dans des pièges métalliques à mâchoires, installés sur des sentiers artificiels en savane; ils furent achevés au fusil. Toutes les griffes du n° 3569 avaient été endommagées antérieurement à la capture.